

# TREIZE ETOILES

N° 10 — 5<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Octobre 1955





# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

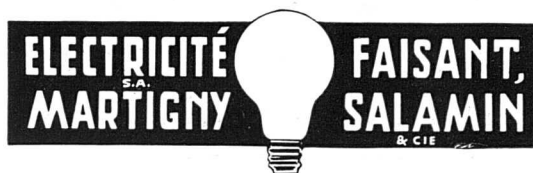


**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*Hôteliers, restaurateurs, cantiniers* pour vos

**VOLAILLES \* GIBIER \* POISSONS**  
aux prix de gros

**PERRET-BOVI** Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste  
Martigny téléphone 6 13 17  
Sion téléphone 2 11 85  
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

**R. WARIDEL - MARTIGNY** Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY

Alimentation générale  
**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07  
Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





Photo Darbellay, Martigny

# MARTIGNY

Relais gastronomique de premier ordre

*Carrefour alpestre de routes internationales:*

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

**Raisin et autres fruits d'automne**

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

## Hôtels et restaurants

<b>Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits</b> A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	Tél. 026 6 17 01
<b>Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits</b> P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
<b>Hôtel Kluser : 40 lits</b> S. Kluser, propriétaire	6 16 41
<b>Hôtel Gare et Terminus : 35 lits</b> R. Orsat	6 15 27
<b>Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits</b> Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
<b>Auberge du Simplon : 15 lits</b> R. Martin, propriétaire	6 11 15
<b>Restaurant du Grand-Quai : 12 lits</b> Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
<b>Auberge de la Paix : 12 lits.</b> M. Glassey	6 11 20
<b>Casino-Etoile : 10 lits.</b> Emile Felley	6 11 54
<b>Restaurant des Touristes : 8 lits</b> Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
<b>Restaurant Alpina : 4 lits</b> E. Koch	6 16 18

## MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard  
» Saas-Fee  
» Stresa  
» Interlaken  
» Mauvoisin  
» Champex  
» Verbier

Pour tous renseignements,  
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

### HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac **Grand Hôtel Crettex**  
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

### HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée  
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain \* Eau courante  
Garages \* Box \* Au centre de la ville

### HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales  
Grande Brasserie \* Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains  
Ralph Orsat

### HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette  
séparé, W.-C., baignoires ou douches

**Restaurant "Fine bouche", médaille d'or Hospes**  
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

## LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**  
Ses télésièges de Médran et de La Broya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard  
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**  
Téléphone 026 / 6 10 70

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

## Garage Balma

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 12 94

\*

Agence VW - CITROEN  
Service FIAT

A. Métrailler  
**Garage de Martigny**  
et  
**Garage Nord-Sud**  
MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de  
**SIMCA 9 ARONDE**

## Couturier S. A.

SION  
Tél. (027) 2 20 77  
Garages - Ateliers - Carrosserie  
Peinture  
Agence :  
Dodge - Fiat - Willys

## Garage de Tourbillon

S. A.  
(Couturier S.A.)  
SION  
Tél. (027) 2 27 08  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

## Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)  
MARTIGNY  
Avenue de la Gare  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION  
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 10 98

## Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO  
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën  
Réparations de machines agricoles,  
motos et vélos

## Garage du Casino

SAXON  
René DISERENS  
dipl. maîtr. féd.  
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker  
DEPANNAGES - REVISIONS  
VENTE ET REPARATIONS  
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE  
AUTOMOBILE

## J. Germano

MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 15 40

\*\*\*

### Ateliers :

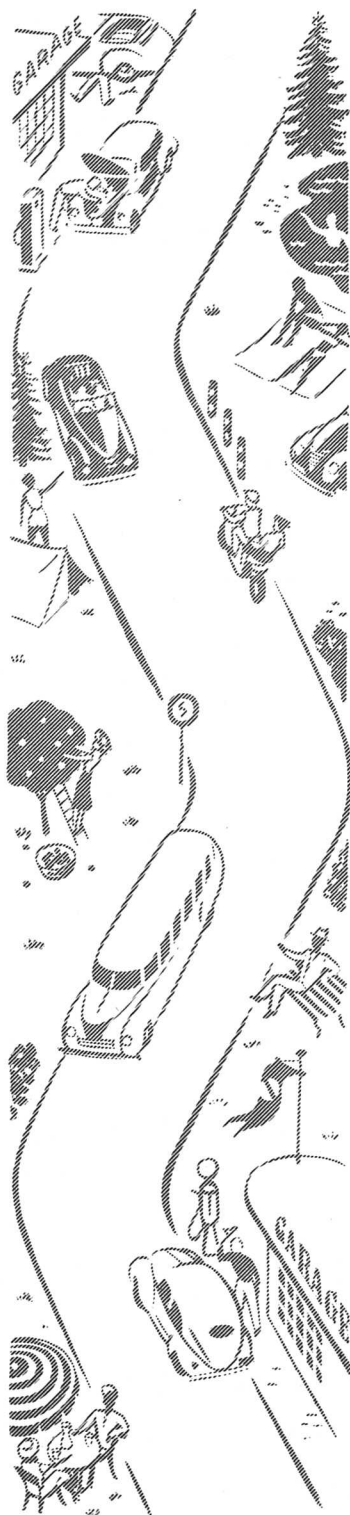
Peinture au pistolet  
Sellerie et garniture  
Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques  
et en bois  
Transformations

## Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION  
Bureau : 027 / 2 17 30  
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin





# Bruchez s.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

**LA MAISON DE CONFIANCE**

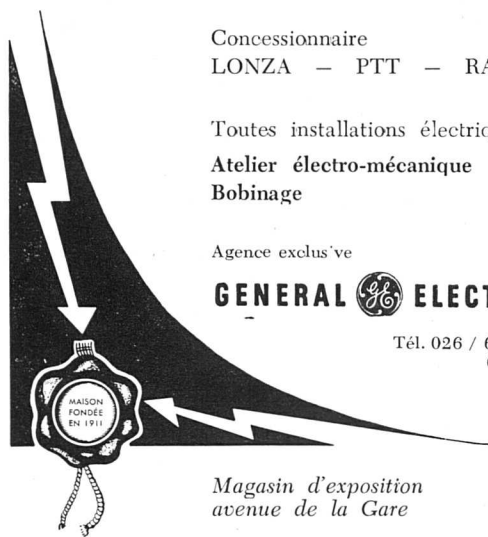
Concessionnaire  
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques  
Atelier électro-mécanique  
Bobinage

Agence exclus've

**GENERAL  ELECTRIC**

Tél. 026 / 6 11 71  
6 17 72



*Magasin d'exposition  
avenue de la Gare*

**DU NOUVEAU**

à la Loterie Romande  
**le 5 novembre**

*le plus petit lot sera de*

**Fr. 12.-**

**2 GROS LOTS**

**75.000**

**75.000**

14 861 autres lots

## POUR TOUS VOS ACHATS



**MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

**DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE**

\* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton \*

# ZURICH

## Accidents

„Zurich“ Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

Assurances:

- Accidents
- Responsabilité civile
- Casco, Garantie
- Effraction et vol

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON

# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
 SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
 ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
 ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

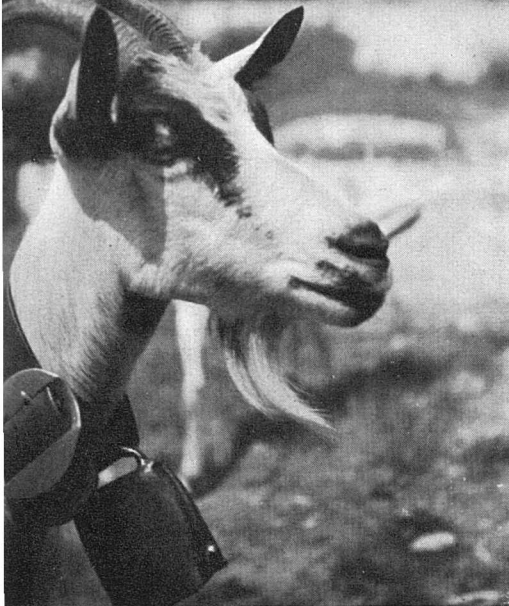
Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



**Le savoureux cigare valaisan...**



# TOUT BEAU !

Octobre.

*C'est le mois des vendanges.*

*Eh, cette année, celui des élections.*

*Vraie saison de chaleur et de fièvre.*

*De toutes parts, les cris joyeux fusent sur les coteaux dorés.*

*De tous côtés aussi, les électeurs font entendre leur voix, avant de l'accorder.*

*Comprenne qui peut !*

*Dans les caves, le moût parfumé coule, abondant, généreux.*

*Dans les cantines, ce sont de vrais flots, mais d'éloquence, bien sûr.*

*La lumière inonde la plaine, où les yeux s'attardent, éblouis, attendris.*

*Elle disparaît le soir quand le crépuscule étend son voile flou d'un rose discret.*

*A l'heure des réunions, précisément, et des assemblées, où l'on voit plutôt rouge parfois.*

*La vigne, elle, a tenu ses promesses.*

*C'est vrai.*

*Mais qui vous fait dire, je vous le demande, que les candidats oublieront les leurs ?*

*Etrange rapprochement, en somme, de la nature et des hommes qui rivalisent de séduction.*

*Demain, le « nouveau » réjouira les cœurs.*

*Je songe au vin, naturellement.*

*Ce qui ne signifie pas que l'élu, tout frais, lui aussi, vous décevra.*

*Ne me faites pas penser, de grâce, à tout ce que votre esprit frondeur de Valaisans va imaginer.*

*Au reste, vous le dites bien vous-mêmes :*

*Tout nouveau, tout beau !*

*Ciaus*

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Octobre 1955 — N° 10

Paraît le 10 de chaque mois

### REDACTEUR EN CHEF

M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

Tout beau !

Vergers d'automne

La vigne et la vendange

Les nonante ans de Monte-Rosa

« Treize Etoiles »

au ciel de septembre

Le passé vivant

Ça ne va pas

L'omelette au tonnerre

La Chanson du Rhône

et... ce cornichon de Dätwyler

Le Valais

vu par quelques peintres  
d'autrefois

La vallée de Conches

La dame de trèfle

« Treize Etoiles » en famille

Mots croisés — Vingt ans déjà...

Aspects de la vie économique

Ruisseaux et torrents

Un mois de sports

Couverture :

La maison dans les vignes (Photo Couchepin, Sion)

# Vergers d'automne

Aujourd'hui, je suis allée au jardin fruitier cueillir les mûres. Ces grosses mûres noires et luisantes qui font penser au corps des fourmis. La journée était belle. Les montagnes de la vallée de Bagnes se teintaient de cuivre et de grandes ombres bleues traversaient la forêt des chevreuils.

Le bas de la vallée est encore très vert, de ce vert doré de vitrail, mais déjà une fois la neige a tourbillonné sur elle. Et, semblables à des flocons qui errent indécis, chaque matin de ma fenêtre je voyais les hirondelles voler puis se poser sur les fils. A présent, elles volent très haut dans le ciel en poussant leur cri.

Sur la route des prairies, je marche avec mon panier, les enfants, le chien. La porte en fer du jardin s'ouvre à l'aide d'une clé. Nous pénétrons sous les arceaux d'un jeu de croquet géant où les boules sont des pommes zébrées, des poires vertes et jaunes ou tachetées de rouge. Mais nous nous dirigeons d'abord

vers les grands buissons de mûres. Et pendant que je mange et cueille ces baies si tendres qu'elles éclatent parfois dans les doigts, nous éclaboussent d'un jus violet, je songe au verger de mon enfance.

Il y avait tout au fond, au bord de la route du Simplon, trois immenses noyers qui n'existent plus aujourd'hui. Tous les pommiers et les poiriers sont morts aussi : un village de maisons familiales s'élève sur ces lieux.

Quand je devins grande, je fus chargée de la cueillette et je passai des journées entières sur les arbres. Au cœur de leur feuillage qui me griffait doucement les bras et le visage, j'écartais les rameaux, je fendais les toiles d'araignées et, d'une main aveugle mais sûre, j'attrapais les fruits. Délicatement, car il ne faut jamais les blesser, je les entassais dans un panier calé dans la fourche des branches ou suspendu à mon coude. En bas, dans l'herbe, attendaient de vastes paniers à linge que nous remontions à deux sur des chars jusqu'à la maison. La nuit d'octobre nous surprenait encore en train de cueillir. Le froid montait avec une odeur de terre et de légumes pourrissants. Heureuse, j'écoutais les carillons des villages de Sierre.

Avec les automnes, j'acquis un certain savoir. Rien qu'à son poids plus léger, je devinais qu'une poire était mûre, j'appris leurs noms. La Louise-Bonne ornée de petites taches de roussure, la poire Curé au long col. Il y avait des inconnues : celle qui poussait en espalier le long d'un mur et dont la peau était comme une feuille grenat. Elle croquait sous la dent et son goût était bizarre. Il y avait encore les poires à cuire, à la peau coriace et brune, les poires d'hiver que nous rangions avec soin sur les grands tablards du fruitier, parfois si grosses qu'il fallait les prendre à deux mains.

Les pommes étaient moins mystérieuses. La Canada, la Reinette qui durait jusqu'à l'été, la Gravenstein striée de vert, de rouge et de jaune, la petite pomme Citron, la Calville au goût si fin. Elles aussi venaient s'aligner dans la pénombre au parfum dense.

Je pense à elles et, dans mon souvenir, tous ces fruits se mêlent à ceux plus réels d'aujourd'hui qu'à leur tour mes enfants m'apportent avec leurs chants et leurs cris.

*S. Corinna Bille*

Eternelle fille d'Eve





# La vigne et la vendange

Sur tous les coteaux du Vieux-Pays, les vendanges ont commencé. Les « joutz » chers à nos vignerons retentissent à Lentine, à Clavaux, au Mont-d'Or ; il flotte dans l'air cette âcre fragrance des vendanges, que Rilke a aimée ; partout, jusque dans les rues, le goût attachant des raisins frais cueillis vous prend à la gorge ; et tout est imprégné de cette irremplaçable poésie qui, selon Virgile, fait la douceur des pays où l'on fait les vendanges.

Et je suis, hélas ! une fois encore loin de tout cela...

Ah ! la vigne ! Le vin ! La vendange ! J'ai le droit d'en parler. Aussi loin que je remonte dans ma petite enfance, ils ont toujours été mêlés intimement à ma vie. Mon grand-père était métrol, mon oncle l'est encore. Moi-même, dès l'âge de sept ou huit ans, chaque été, durant les vacances, j'ai participé aux durs et nobles travaux de la vigne.

J'ai ébourgeonné, pioché, porté la terre et la brante, sulfaté et conté fleurette aux filles sur les versanes. Plus tard, bien plus tard, j'ai chanté les saisons vigneronnes dans mes nouvelles.

Adolescent, on m'avait mis Virgile, Varius, Horace dans les mains. J'ai beaucoup aimé ces auteurs, mais ils ne m'ont rien appris sur la vigne. Le vigneron le plus fruste sent confusément qu'il y a dans la vigne et ses travaux, une poésie naturelle et noble qui le dépasse. Oui, c'est cela. Ne serait-il pas que lorsqu'on est



Dans les parchets étagés, la vendange achève de mûrir

(Photo Couchepin, Sion)

vigneron, on est naturellement poète, même si l'on ignore l'abc de la versification ?

Et s'il y a une poésie de la vigne, il y a aussi, en marge et moins connue, une poésie des vieilles guérites vigneronnes disséminées sur nos coteaux. On s'y réfugie les jours de pluie, d'orage ; des idylles s'y ébauchent parfois. Il y fait si bon fumer la pipe et boire le vin paysan ! Cette poésie-là, bien sûr, n'est pas dans Virgile, et elle reste bien fermée à ceux qui n'ont pas vécu eux-mêmes la vie des vignes.

A l'aube de l'adolescence, j'ai connu dans une de ces vieilles guérites, une manière de premier amour dont le souvenir, aujourd'hui encore, m'émeut doucement. Même si, comme l'amoureuse du poète d'Arvers, « celle qui l'a fait n'en a jamais rien su »...

De grands amis du Valais, de nobles écrivains ont chanté nos vins et nos vignes. Rilke écrit à la princesse de Thurn et Taxis : « Je vous ai conté quelle étrange magie ces lieux (le centre du Valais) ont produite chez moi, alors que je les vis pour la première fois, l'an dernier,

au temps des vendanges. » En revanche Rousseau, qui pourtant aimait le vin au point d'en voler dans les caves du duc de Mably, en parle moins que nous pouvions en attendre. Edmond Jaloux, le grand critique, aimait nos vins ; et Robert Kemp. Maurice Zermatten a fait une bonne place à la vigne dans son œuvre. Ainsi Catherine Vuistiner, assise sur sa vigne, « laisse, comme à son insu, entrer toute la beauté de ce pays dans son âme ».

Moi, chétif, qui ne suis ni Zermatten, ni rien, je me suis contenté de chanter la vigne avec ferveur dans mes contes. Et j'attends, avec beaucoup d'autres, l'homme inspiré qui nous donnera le grand poème de la vigne valaisanne...

Claude Saint-Valère.



M. Pierre Soguel, président central du CAS, félicite M. Albano Simonetta, président de la section Monte-Rosa. Au centre, portant lunettes, le révérend curé Brantschen, de Zermatt.

peut être fière de cet édifice réalisé en moins de cinq mois, temps record si l'on pense que les matériaux furent transportés à dos de mulet depuis Zermatt.

La cabane de Schönbiel, ouverte toute l'année à tous les alpinistes de toutes les nationalités, est un fleuron de plus à l'actif de la section Monte-Rosa, présidée avec compétence par M. Albano Simonetta de Martigny-Bourg.

P.



## Les nonante ans de Monte-Rosa

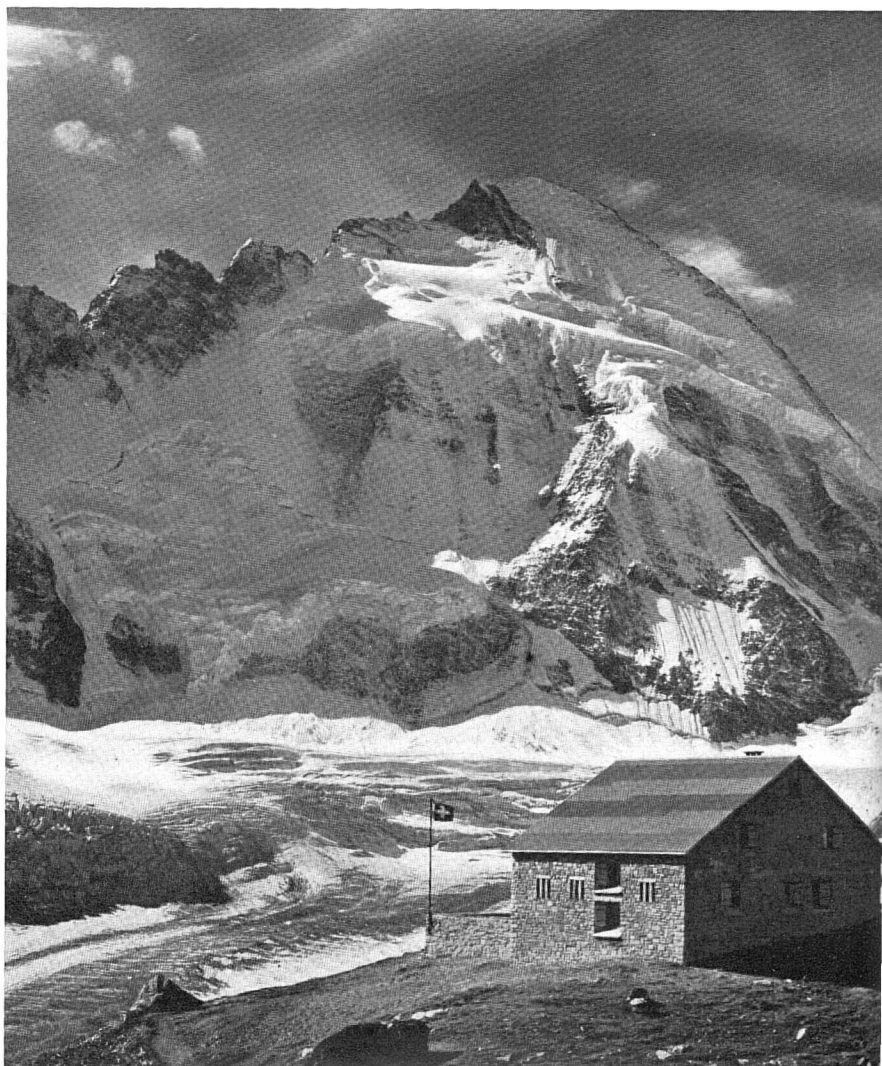
C'est en 1865, le 4 octobre, que sur l'initiative de M. Antoine de Torrenté, de Sion — premier président — vingt-quatre alpinistes fondaient la section Monte-Rosa du CAS. Leur association avait pour but de faciliter l'accès de nos montagnes et de propager le plaisir des ascensions. Les Anglais qui parcouraient nos Alpes donnaient le ton. Ce noyau de promoteurs grossit rapidement et plus de 1700 membres font partie actuellement de Monte-Rosa, répartis en groupes indépendants à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Sion, Martigny, Saint-Maurice et Monthey.

L'activité de Monte-Rosa a marché de pair avec l'augmentation des membres et a été immense si l'on songe, simplement, aux quatorze cabanes construites par elle pendant ces neuf décades.

Dans le cadre de ce nonantième anniversaire fêté à Zermatt, les alpinistes valaisans inauguraient, le dimanche 25 septembre, la nouvelle cabane de Schönbiel, sise à 2694 mètres. Face au Cervin majestueux et à la Dent d'Hérens, autre « quatre mille » imposant, la nouvelle construction, à quatre heures de Zermatt, solide et moderne, est le point de départ de nombreuses ascensions. La commission de construction présidée par M. Herbert Gattlen et composée de MM. Louis Spagnoli et Georges Darbellay, avec les architectes Tronchet et H. de Kalbermatten,

La nouvelle cabane et la Dent-d'Hérens (4171 m.).

(Photos Perren-Barberini, Zermatt)



# « TREIZE ETOILES » au ciel de septembre...

*et au service des archivistés !*

## La lumière de septembre

Le calendrier insinue bien que l'été se prolonge jusqu'au 22 septembre, mais sous nos latitudes la chaude saison s'achève bel et bien avec l'août, du moins à l'ordinaire.

Septembre a déjà des relents d'automne dès son début. Cette année plus particulièrement, puisque certaines périodes estivales éprouvaient, aurait-on dit, un malin plaisir à plagier des journées d'arrière-saison...

Toutefois, Pomone a tenu à nous dédommager un brin des brumes humides tendues par ses prédécesseurs. Et elle a gentiment souri aux vergers et aux vignes, où le printemps avait attaché tant de belles promesses.

A sa douce lumière, les pampres ont revêtu leur parure d'ambre ou de rubis ; l'or et le carmin ont coloré les présents des vergers, qui déjà affermissent leur succulence à l'ombre des celliers.

Quant aux treilles, elles attendront octobre pour s'immoler à la grâce des vendangeuses et offrir ensuite à la volupté des hommes les ambrosies que l'antiquité disait être réservées aux dieux.

## Le jubilé de Vissoie

Lorsqu'on parle de « jubilé communal », on est porté à se demander comment il se fait qu'une commune n'a pas existé... disons depuis toujours. C'est bien le cas pour la plupart d'entre elles, dont l'origine se perd — selon l'expression admise — dans la nuit des temps !

Cependant, il est des communes plus récemment formées par détachement de la souche-mère, comme ces sarmements que l'on prélève du cep pour leur donner une vie indépendante et les faire fructifier à leur tour. Ce fut le cas, par exemple, de Vernayaz, détachée en son temps de Salvan, d'Icogne séparé d'avec Lens et qui a commémoré voici peu de semaines cet essaimage.

Le 10 septembre, ce fut au tour de la commune annivariade de Vissoie de fêter le premier cinquantenaire de sa proclamation comme administration indépendante. Ce fut une manifestation à laquelle s'associèrent les populations de la plupart des autres communes de la vallée, le Conseil d'Etat, les autorités de district, une délégation de l'Aluminium de Chippis et de la municipalité d'Icogne. A cette occasion, la bourgeoisie d'honneur fut conférée à M. l'abbé Francey, curé de la paroisse depuis un demi-siècle.

## L'Almanach du Valais

« Vous seriez bien aimable de dire deux mots de l'Almanach du Valais dans votre chronique mensuelle de « Treize Etoiles ».

Ainsi m'écrivait, un de ces derniers jours, un fervent de notre revue et... de l'almanach, cela va sans dire.

Eh bien ! j'aurais mauvaise grâce à me dérober, bien que j'eusse un motif à le faire : il ne sied pas de vanter sa marchandise... Or, le hasard veut que l'auteur de cette chronique ait mis... le pied dans l'almanach en question. Alors !

Que ceci n'empêchera pas les lecteurs de « Treize Etoiles » de se procurer « l'Almanach du Valais », toujours si bien conditionné et dont le contenu s'étend en s'améliorant d'année en année. Cette publication est bel et bien le reflet de ce qui s'est passé chez nous au cours des derniers douze mois. Rien de ce qui peut intéresser la vie cantonale ne lui est étranger. C'est tout le Valais qui défile le long de cette brochure de quelque cent soixante pages, dont l'illustre patron du diocèse, saint Théodule, orne la couverture, et où l'on ne parcourra pas sans émotion la longue galerie de nos chers disparus. Des chroniques d'ordre scientifique, du patois, des contes accroissent l'agrément de cet almanach qui en est à sa cinquante-sixième édition.

## Une famille de grands hôteliers

Il vient d'avoir un siècle que la famille Seiler découvrit Zermatt, autrefois mayens des Evolénards qui franchissaient le glacier pour se rendre à « Praborné », ainsi qu'ils désignaient les régions au pied du Cervin.

Cent ans se sont écoulés depuis qu'Alexandre aîné acquit l'ancienne auberge à l'enseigne « Monte-Cervi » pour en faire le premier établissement d'accueil un peu important pour les touristes, sous le vocable « Monte-Rosa », en souvenir de la première ascension de ce massif, effectuée la même année.

Ce centenaire a donné lieu à une émouvante manifestation qui s'est déroulée à Zermatt et qui a dû aller droit au cœur de la famille Seiler, qui a donné au pays non seulement de grands hôteliers, mais encore des magistrats de valeur, aussi bien sur le plan fédéral que cantonal. « Treize Etoiles » est heureux de mentionner ce bel anniversaire et d'adresser à la famille Seiler ses meilleurs compliments.

## Le millionième mètre cube !

On vient de couler à la Grande-Dixence le millionième mètre cube de béton. Cette circonstance a donné lieu à une petite fête au barrage du val des Dix, ruche en pleine activité et qui le sera pour des années encore.

On rappelle à ce propos que le bassin de retenue aura une contenance de cinq à six cents millions de mètres cubes, au sein desquels sera noyé le barrage actuellement en charge et qui est d'un volume d'un dixième environ de son successeur en préparation.

C'est dire que des travaux de titans s'effectuent maintenant au haut de nos vallées, que ce soit celle des Dix, de Bagnes, de la Lienne, de la Gougra et d'ailleurs encore.

## Tourisme pédestre

A une époque où la marche est considérée par beaucoup de gens comme une véritable corvée, il est presque osé de parler de tourisme... pédestre !

On est si confortablement installé dans sa propre automobile ou celle d'un ami ou voisin complaisant ; les cars postaux et autres sont agréables, les funiculaires et téléphériques de toute sorte ne sont pas moins accueillants. Pourquoi, dès lors, se fatiguer à courir par monts et par vaux, au risque de se fouler un pied et de subir les inconvénients d'une glissade ?

C'est bien ce que pensent ceux qui n'ont jamais goûté aux délices d'une excursion à travers champs et forêts, combes et alpages. Des « virées » dans la solitude, sans klaxon à ses trousses, sans poussière, sans cette précipitation intolérable qui est la caractéristique de notre temps. Respirer le bon air du large, les senteurs balsamiques de la sylve, jouir de la société de quelques compagnons de route, s'arrêter à contempler un beau paysage comme il y en a tant chez nous, partager le pique-nique sur l'herbette ou sur les cailloux de la moraine.

Qu'y a-t-il au monde de plus sain, de plus revigorant qu'une telle détente ? C'est bien ce qui a incité quelques-uns à créer une Association valaisanne de tourisme pédestre qui réunit tous les amis de la marche et leur fournit l'occasion d'excursion les plus variées. Elle est présidée par M. Charles Perrig, inspecteur forestier cantonal, qui, de par ses fonctions, est un fervent des randonnées pédestres. M. Pierre Darbellay, directeur de l'Union valaisanne du tourisme, est son actif adjoint.

L'AVTP ne se contente pas, comme on pourrait le croire, d'organiser des courses ; elle fait mieux : elle crée, entretient et balise des chemins et sentiers afin de faciliter le plus possible le sport de la marche. Et elle est évidemment reconnaissante à qui peut l'aider...



# LE PASSÉ

par Lucien Lathion

## V I V A N T

Il fut un temps où Martigny était capitale du Valais. C'était à l'époque romaine. La prééminence de la vieille cité d'Octodure sur l'ensemble de la vallée pennine dura deux ou trois siècles. On ne sait pas au juste à quelle époque elle fut instaurée, sans doute bien avant la réorganisation des provinces opérée par Dioclétien, et elle ne prit fin qu'à la chute de l'Empire.

Pendant deux cents ans également, Martigny fut ville épiscopale, soit depuis les temps de Théodore, vers 381, jusqu'au transfert du siège à Sion, dans le troisième quart du

min facile pour leurs incursions. Au centre du pays, Sion offrait plus de sécurité.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette période romaine, au temps de notre premier évêque, période qui fut brillante et que viennent brutalement clore les invasions. En tant que capitale du pays, Octodure recevait un gouverneur romain, une sorte de préfet, d'intendant de l'empereur. Il était chargé d'administrer la vallée pennine, de rendre la justice, conformément au droit romain, tant au civil qu'au pénal ou en matière commerciale. Octodure jouissait aussi du « jus commercii ».

Au quatrième siècle, au-dessus des gouverneurs des provinces, au haut de l'échelle administrative, on trouve le préfet du prétoire qui, pour les régions occidentales, résidait généralement à Trèves. Les justiciables du Valais pouvaient recourir à lui, en dernière instance et dans les formes prévues.

Vers 379-380, un des derniers grands poètes latins, Ausone, a revêtu cette charge prestigieuse de préfet du prétoire. Il n'y avait que quatre préfets du prétoire dans l'immense empire, un pour l'Orient et

l'Egypte, un pour l'Europe centrale, un pour les Gaules, la Bretagne et l'Espagne, un pour l'Italie et l'Afrique. L'époque était cultivée, les lettres en honneur, et nous voyons Ausone, bien que chrétien (un chrétien peut-être assez tiède), célébrer avec la même ferveur les deux religions qui se partageaient alors l'Empire : le polythéisme et le christianisme. On a pu dire de lui qu'il fut un chrétien à l'image païenne, « comme Châteaubriand fut un épiscorien à l'image catholique ». Tendance qui se retrouve dans les milieux cultivés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Le délégué impérial dans la vallée pennine exerçait aussi la haute surveillance en matière fiscale. C'est ce que l'un d'eux appelle, nous le verrons, gérer les biens de César. On doit se le représenter également comme une sorte d'ingénieur des ponts et chaussées, dont la principale tâche était d'assurer la liberté des communications par le Grand-Saint-Bernard. On connaît l'importance de cette voie. Le « Summus Penninus » offrait la meilleure relation entre Milan et la Germanie. Cette artère avait pris rang parmi les voies impériales depuis les grandes réfections de Claude et l'on comprend la sollicitude des magistrats romains pour tout ce qui la touchait. Ce délégué porte aussi parfois le titre de préteur. Quel que fût son titre, qui a du reste varié, c'était un grand personnage. Il représentait à Octodure la majesté romaine et l'empereur divinisé devant lequel s'inclinait le monde.

L'épigraphie, les textes puisés à diverses sources, nous ont conservé les noms de quelques-uns d'entre eux. A vrai dire, le préteur n'avait pas toujours sa résidence à Octodure. Suivant les besoins, il s'installait tantôt dans la Tarentaise, tantôt dans la vallée pennine. Le Valais formait à cette époque une seule



Chapiteau romain de style composite  
à Martigny-Bourg

VI<sup>e</sup> siècle. Transfert dû, selon les uns, aux débâcles de la Dranse. Plus probablement aux dévastations des Lombards vers 575, qui trouvaient dans la voie du col pennin un che-



province alpestre avec la Tarentaise, la province dite des Alpes graies et pennines.

L'étendue et le groupement de cette double région a dû subir bien des fluctuations, mais l'on peut être



Pierre sculptée aux armes de l'évêque François-Joseph Supersaxo (fronton de la porte de la tour, Hôtel des Trois-Couronnes, Martigny-Bourg)

sûr que c'est toujours la question des voies de communications qui a été déterminante dans ces variations de frontière. Il est du reste impossible de débrouiller cet inextricable écheveau. La police, l'entretien et la protection militaire des voies du Grand et du Petit-Saint-Bernard, ces portes jumelles des Alpes, pour parler comme les anciens, ont motivé la fusion de la vallée pennine avec celle de la Tarentaise.

Il en est résulté la disparition progressive du lien fédératif qui unissait auparavant les quatre peuplades du Valais. Au IV<sup>e</sup> siècle, il n'est plus question des Nantuates, des Vërages, des Séduniens ou des Vibériens, mais de la « Civitas Valensium », du pays des Valaisans qui débordait jusque dans la région de Moudon, avec Octodure pour chef-lieu.

Nous connaissons un Claudius Polio, intendant des Alpes graies et pennines sous Trajan, un Titus Pomponius Victor sous Marc-Aurèle, un Lucilius Junior à une époque inconnue. L'épigraphie valaisanne nous a révélé les noms de Titus Coelius, qui reconstruisit des bâtiments publics détruits par le feu à Octodure. Le plus célèbre est Pontius Asclépiodotus, contemporain de Théodore, et qui restaura magnifiquement les édifices administratifs de la vieille cité. A ces noms, ajoutons encore P. Memmius Clemens qui fut préteur de la Tarentaise, Titus Statilius Optatus qui semble avoir été préfet dans les Alpes lors des réfections ordonnées par Claude, ou cet Egnatius Calvinus que Pline nous fait connaître comme « præfectus Alpium », sans doute dans la province des Alpes graies et pennines.

Ce sont de bien vieux noms de magistrats. En général, le représentant de l'empereur était une personne étrangère au pays, un romain de l'ordre équestre, jeune et cultivé,

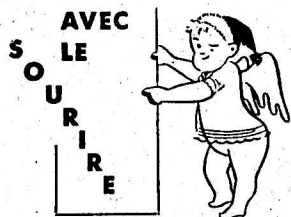
qui débutait dans l'administration d'une province un peu perdue, pour se faire la main en attendant mieux. On possède des vers de l'un de ces intendants impériaux fort dépaycé dans le fond de la Tarentaise, vers gravés sur un autel rustique. Nous les donnons dans la traduction de Camille Jullian :

*Sylvain, à demi enfermé dans le tronc d'un frêne sacré, gardien souverain de ce petit jardin de montagne, je te dédie ici ma reconnaissance rythmée, en remerciements de ce que, à travers les champs et les monts des Alpes, à travers les hôtes odorants de ton bois, tu me gardes sain et sauf par ta grâce bienfaisante, pendant tout le temps que je juge et gouverne, et que je gère les biens de César. Ramène-moi à Rome, les miens et moi, faisons revoir par ta protection les terres d'Italie, et je consacrerai mille grands arbres à ton nom.*

Ce cher intendant de la province des Alpes graies et pennines s'ennuyait dans le pays, comme Ovide chez les Sarmates !

Lucien Lathion.

(Dessins de Jean Collaud)



## ÇA NE VA PAS

Il y a vraiment des gens qui manquent de tact. Tenez, depuis quelques jours, je me sens souffrant — je ne vous l'ai pas dit pour ne pas vous inquiéter — mais je n'ai plus goût ni à la vie, ni même au bœuf braisé.

Je me couche de bonne heure, je travaille régulièrement, je ne fais plus aucune des bêtises que j'avais pris l'habitude de faire.

Bref, ça ne va pas.

Le seul plaisir, dans ces cas-là, c'est de pouvoir raconter ses maux à ses amis.

J'en vois donc un et je commence assez modestement par lui confier que j'éprouve un violent rhume de cerveau.

— De cerveau ? me fait-il avec un tel air stupéfait qu'il en était désobligeant.

— Mais oui, de cerveau !

Il n'en revenait pas et je voyais bien qu'il me soupçonnait d'exagération.

Dans ces conditions, je ne l'ai pas trouvé digne de lui narrer ma bronchite, mon point de côté, mes douleurs dans le dos et mes trente-sept six de température.

Mais à vous, je puis volontiers vous en faire le récit. Si, si... vous le méritez.

...

Cela débuta, tout bêtement, par une sorte de fatigue.

Je la mis tout d'abord sur le compte d'un dimanche de congé que nous avions passé dans ma chambre, mais comme elle persistait, elle me parut insolite.

Mon entourage ne tarda pas à s'inquiéter de mon état.

Mon comportement raisonnable, ma gentillesse à l'égard de mes adversaires, ma bonté, ma patience et mon renoncement aux vains plaisirs, tout cela n'était pas naturel.

Et le soir où je préférerais mon lit à une tournée de cabaret, on comprit que mon cas s'aggravait.

Un médecin consulté me fit tousser, puis il posa son diagnostic : « C'est un rhume ».

Exactement ce que j'avais déclaré à un copain qui, lui aussi, toussait.

Il faudra que je lui réclame dix francs.

Muni d'une ordonnance, j'ai fait le bonheur de beaucoup de monde dans le quartier qui se trouvait, précisément, dans une situation identique à la mienne.

Tous des gens si gentils et si sérieux qu'on en avait pitié.

Quelques-uns vont déjà mieux et recommencent à se disputer.

D'autres n'ont qu'un très vague espoir de faire de nouvelles fredaines.

Quant à moi, je ne voudrais vous alarmer, mais franchement je ne constate aucune amélioration dans mon état.

Je n'ai jamais été aussi vertueux.

Et je n'en ai aucun mérite.

Sans doute, suis-je encore éloigné de ce degré de perfection où nous amène un appareil d'extension lorsqu'on se brise un fémur, mais j'y parviendrai sans doute si les pilules que je dois prendre demeurent sans effet.

...

Je suis, dès maintenant, dégoûté de la gourmandise.

Un ami qui connaît ma prédilection pour les bolets m'a offert un plein carton de ces champignons délectables.

Eh bien, j'aurais mangé de la gomme avec un peu de papier buvard, que je n'aurais pas été plus désireux de jeûner.

Je sais, par le récit que m'en ont fait les personnes que j'avais invitées à ma table à quel point j'aurais dû me régaler de ce mets, mais plus elles évoquaient ces délices et moins mon corps y prenait de part.

Ainsi me voilà privé de tous les plats qui trois fois par jour ont jalonné mon existence et contraint à la méditation, au renoncement, au détachement des biens terrestres.

Les médecins m'amusement.

Savez-vous ce qu'ils offrent à un homme assez immatériel pour renoncer à un canard aux oranges, aux croûtes aux morilles, à la langouste ?

Un pot de thé et des biscuits secs.

Non contents de le voir sans appétit, ils font tout pour qu'il n'en ait plus jamais.

Je réfléchis beaucoup, depuis quelque temps, aux ascètes dont l'exemple édifiant m'a été souvent proposé par des spécialistes de l'hygiène morale et je dois avouer qu'ils m'épatent aujourd'hui moins qu'ils ne m'épataient hier car, enfin, je n'aurais pas plus de mérite à me nourrir actuellement de racines et de sauterelles que je n'en ai, croyez-moi sur parole, à ingurgiter du bicarbonate ou de la camomille.

Ça ne va pas, ça ne va pas du tout.

...

Si la place consacrée à la pensée n'était pas si chichement mesurée dans ce journal, j'épilguerais plus longuement sur ce sujet et je vous montrerais comment la grippe me met, non seulement à l'abri de la gourmandise, mais encore de tous les autres péchés capitaux.

Je ne me sens pas près de moi au moment précis où je devrais l'être.

Rien ne me tente.

La plus belle fille du monde me supplierait de l'accompagner que je la quitterais devant la plus proche pharmacie avec soulagement :

« Ici, lui dirais-je, nos vies se séparent... »

J'ai remarqué, en effet, que tous les cachets que je prends, s'ils ne font aucun bien à mon foie ou à mon estomac, ils font au contraire beaucoup de bien à mon âme.

*André Marcel*

# L'omelette au

Un conte inédit  
de Clara Durnat-Junod

# tonnerre

Bichette, la gracieuse, toute pimpante, fraîche comme une fleur qui s'ouvre au soleil, descendait chaque mardi à Martigny. Le panier qu'elle portait sur sa tête était rempli d'œufs ; des œufs, ma chère, à faire bisquer les gens de Marseille. Il faut dire que le panier reposait sur une torche aux vives couleurs, que la mignonne avait eu la coquetterie de confectionner aux veillées d'hiver. Ainsi, la tête était protégée contre la dureté de l'osier et la charge ne risquait pas de glisser.

Chacun saluait la jeune paysanne au passage. Droite comme un i, dans l'impossibilité d'incliner la tête, elle souriait ou répondait aux blagues par des réparties légères.

Bichette avait deux amours : son mari, le charretier qui descendait les ardoises à Vernayaz ; puis sa basse-cour.

A son beau Frédéric, elle prodiguait sa tendresse et ses soins. Quant à ses poulettes, elles étaient sans cesse à picorer devant ses pieds. C'était pour elles que la jeune femme, au premier printemps, courait à la Caux et aux Tzertze, cueillir de rares dents-de-lion ; les vers et les limaçons du jardin passaient de vie à trépas au poulailler. En août, elle glânait de quoi leur donner du grain à la poignée d'un bout de l'année à l'autre. Comprenez-vous pourquoi ses poules s'encourageaient à pondre ?

Ce matin-là, les dames de Martigny avaient débarrassé Bichette de ses œufs en moins de temps qu'il n'en faut pour dire ouf ! Sur le chemin du retour, elle fut rejointe par Frédéric. Il la déchargea de son panier rempli de provisions, la fit monter sur son char, et hue ! Le mulet, harcelé par les taons, tentait de les chasser d'un coup de queue. Il reprit sa marche docile sur la route du mont. Le temps était si lourd que les oiseaux et les amoureux se taisaient. Le bourrique grimpa, bien décidé de faire la reposée à chaque contour et, comme il y en avait trente-sept (autrefois cinquante-deux), c'était trente-sept fois que Frédéric, à bout de salive, claquait du fouet pour l'obliger à repartir.

Le pauvre mulet ruisselait de sueur lorsqu'on atteignit la Maison-Grise. Le mari s'en fut dételer et sa femme s'époumona à souffler sur le feu récalcitrant. Le ciel menaçant pesait sur les montagnes. L'air d'orage énervait les mouches affolées contre l'unique carreau de la fenêtre. Anéantie par la chaleur, Bichette décida un dîner facile et rapide. Les carrelots de lard coupés,

elle raccrocha le morceau de fumé au plafond noirci et débattit dans une écuelle les plus beaux œufs mis de côté dans un des tiroirs du râtelier.

A peine venait-elle de verser sur le lard grillé le liquide doré, qu'en hâte elle retira la poêle du feu, la posa par terre et recula terrifiée en se signant. Sous le coup de la foudre, la cheminée venait d'éclater. Les débris pleuvaient et, au milieu, apparut une boule de feu qui du fourneau chut dans la poêle, en fit le tour, sauta au dehors

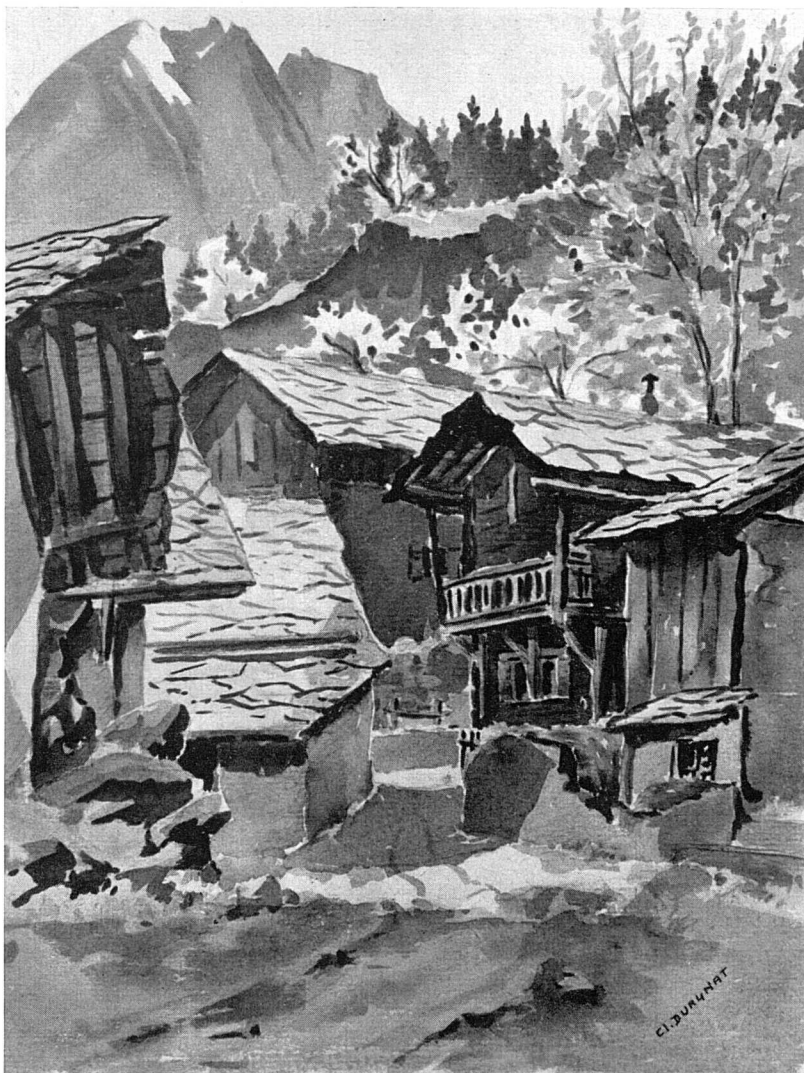
et roula vers la porte ouverte dont elle franchit le seuil avant de disparaître au dehors.

Toute remuée par le vacarme assourdissant, pâle, immobile, la jeune femme croyant à la fin du monde, l'attendait sans oser bouger un doigt. C'est l'entrée de Frédéric, détrempe par la carre, qui la réveilla de sa torpeur. Il était consterné : le tonnerre — une boule de feu — avait passé entre les jambes du mulet, à l'écurie, sans lui causer de mal, mais avait acculé les poules effarouchées dans un coin du poulailler et les avait foudroyées.

Bichette, le cœur gros, baissa la tête. Tandis que Frédéric changeait son tricot mouillé, elle remplaça la poêle sur le feu.

— Remercions la sainte Vierge de nous avoir évité un malheur plus terrible en te protégeant... et viens manger l'omelette au tonnerre ! acheva-t-elle dans un sanglot.

Le Bioley sur Salvan (aquarelle de l'auteur)





# La Chanson du Rhône

*et... ce cornichon de Dætwyler*

C'est M. Jean Dætwyler lui-même qui raconte l'aventure, dans un numéro de mars dernier du « Rhône ». Faisant le voyage de Sierre à Sion, il surprit une conversation où son nom revenait en leit-motiv : « Ce cornichon de Dætwyler ! Il détruit les traditions en Valais... Il plante la musique moderne dans notre pays... Il défend même le jazz... Il compose de la musique pour les barrages... »

— Oui, je défends l'art moderne, répond M. Dætwyler. Il faut être de son temps, vivre avec son siècle, palpiter avec les années présentes, respirer à pleins poumons l'air du vingtième siècle... Regretter le passé, se complaire dans un songe moyenâgeux, c'est stérile. Sans doute, tout n'est pas bon dans l'art moderne. Il y aura beaucoup de déchets, de non-valeurs, d'œuvres mineures. Mais il y en aura qui survivront, parce qu'elles représentent les tendances de notre temps. Ce seront des œuvres pleines de sève, frémissantes de vie...

Rencontrant un jour M. Jean Dætwyler, nous lui fîmes dire, au sujet de la chanson et du folklore :

— De quel folklore parlez-vous ? Celui des musées ? Très peu pour moi. Mais si vous songez à traduire ce que notre peuple pense et ressent, dans ses activités diverses, j'en suis ! Le folklore n'est pas en effet uniquement dans le passé. Il se continue et se reconstitue tous les jours. Mais, pour s'en rendre compte, il faut vivre avec le peuple, avec l'ouvrier et le paysan. Le « peuple » peut être grossier ou infiniment bête. Mais aussi tout le contraire. Il est comme un terreau d'une richesse extraordinaire, où poussent les fleurs les plus



Ce... cornichon de Dætwyler est chargé de penser philosophiques profonds devant le mystère de la beauté d'une fleur...

belles, les plus étranges, les plus inattendues. Et quelle vigueur, sans cesse renouvelée, dans l'expression, quelle robustesse du langage, quelle vivacité des idées ! Le folklore des musées ne m'attire donc pas particulièrement, pas plus d'ailleurs que la musique trop savante de mes confrères, maîtres ès composition, alchimistes en quintessence, chercheurs de formules aussi éloignées de la musique véritable, à mon sens, que les mots croisés ou les bouts rimés le sont de la poésie authentique...

Nous venons de commettre une plaquette à la louange de la musique contemporaine et de trois de nos compositeurs romands. Aussi les derniers propos de M. Dætwyler ne laissèrent pas de nous inquiéter quelque peu, surtout que ce musicien, établi en Valais depuis bientôt vingt ans, a derrière lui une carrière et des titres éblouissants. Nous lisons, en effet, dans son curriculum vitæ, qu'il est premier prix d'harmonie, premier prix de contrepoint, premier prix de direction d'orchestre, de composition musicale et de chant grégorien, tout cela à la Schola cantorum et à l'Ecole César Franck de Paris. « Et tout cela, ajoute malicieusement ledit curriculum, au fond d'un tiroir ! »

Ce curriculum dit encore que Jean Dætwyler a écrit des messes et des motets, de nombreuses partitions pour la radio, des pièces pour grand orchestre et une quantité invraisemblable de chansons « folkloriques », la plupart en collaboration (parfois orageuse, paraît-il) avec son grand ami Aloys Theytaz, auteur de nombreux drames valaisans, rédacteur, poète et, de surcroît, avocat, préfet et député.

Jean Dætwyler est donc « quelqu'un », et quelqu'un de considérable. Aussi nous gardâmes-nous bien de le contredire, sachant trop combien les critiques musicaux sont sujets à l'erreur. Et nous fîmes bien,

Autour du basson Romanelli : de gauche à droite, Mme Morard et Mlle Salamin. Au second plan, MM. Georges Hugo, Berclaz et de Preux.

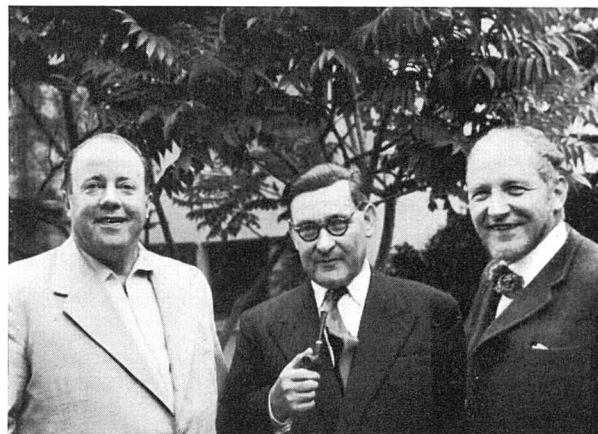




car le peu de ce que nous entendîmes de la Chanson du Rhône, et surtout de la musique de film que Dætwyler écrivit pour son autre ami sierrois M. Roland Muller, auteur de bandes couronnées d'un premier prix aux grands concours internationaux de Cannes, nous montra la justesse des vues de Jean Dætwyler, qui a trouvé la raison d'être de sa musique auprès de ce magnifique peuple valaisan que nous aimons tous et dans le décor proprement fabuleux de ses montagnes et de ses vallées.

Mais, pour réussir à créer et à s'affirmer dans une voie presque totalement nouvelle, il ne suffisait pas d'avoir un beau talent, une culture musicale extrêmement étendue, ou l'appui d'un poète authentique tel que l'est Aloys Theytaz. Il fallait encore un outil et une audience.

Cette audience, elle viendra plus nombreuse encore, sans doute, puisque, jour après jour, la réputation de Jean Dætwyler et celle de ses chanteurs ne cessent



Les trois mousquetaires sierrois : de gauche à droite, Roland Muller, cinéaste amateur de grand talent ; Aloys Theytaz, homme de loi, de politique et de lettres ; Jean Dætwyler, compositeur, chef d'orchestre et chef de chœurs.

Quelques-uns et quelques-unes de la Chanson du Rhône



de grandir. L'outil, il le forgea lui-même. C'est la Chanson du Rhône. Groupe restreint de chanteurs et de musiciens sierrois en costume du val d'Anniviers, la Chanson du Rhône, lisons-nous, chante essentiellement le bassin rhodanien et plus particulièrement les joies et des peines des Anniviards (Aloys Theytaz est de là-haut et l'est bien). Fondée en 1947, à l'occasion des Fêtes du Rhône à Sierre, la Chanson du Rhône a travaillé son répertoire plusieurs années avant d'affronter le public. Mais, depuis 1950, elle a donné des concerts par centaines, autant à l'étranger qu'en Suisse. Elle s'est présentée à Londres, au Westminster-Hall, à Menton, à Zurich, à Fribourg, à Berne. Elle se défend d'être un groupement folklorique, n'a pas mis son idéal dans la reconstitution du passé. Elle chante des œuvres composées spécialement pour elle (par MM. Dætwyler et Theytaz, par centaines aussi, mais sévèrement triées ensuite). La vie actuelle des paysans des hautes vallées alpestres, leurs coutumes, leurs aspirations, forment le sujet dominant des textes de Theytaz. La musique de Dætwyler fait appel à toutes les ressources de l'harmonie et du contrepoint moderne. Il ne s'agit donc nullement de vieux airs harmonisés, mais de créations.

La Chanson du Rhône a été enregistrée sur disques « His Master's Voice ». Son répertoire a été diffusé sur les ondes de Radio-Sottens et Radio-Beromunter, par la BBC de Londres, la Radiodiffusion française, la radio italienne, les radios allemande, suédoise, belge, brésilienne, etc.

Quels magnifiques états de service, lorsqu'on songe à l'encombrement des postes et à la concurrence féroce qui y règne ! Et quel immense service rendent ainsi à leur patrie valaisanne et à la Suisse entière ces modestes artistes sierrois !

Henri Jaccard.

(Photos H. Jaccard, Lausanne)

# LE VALAIS

UNE EXPOSITION A SIERRE

*ou par quelques peintres d'autrefois*

Le fédéralisme, en art, a son bon et son mauvais côté. Les efforts trop fragmentaires auxquels il nous condamne nous empêcheront toujours d'atteindre la grandeur. Un peintre, un poète de chez nous ne seront jamais que des peintres et des poètes régionaux. Même Hodler, même Ramuz sont voués à un certain régionalisme. Les entreprises intellectuelles de Genève n'intéressent pas Lausanne et celles de Lausanne ne passionneront jamais Fribourg. On pourrait allonger la démonstration. Nous n'avons pas de capitale, pas de centre reconnu par chacun et les efforts des artistes restent des efforts solitaires.

Mais du même coup le régionalisme assure à chaque petite province son autonomie. Ni Genève, ni Lausanne n'empêchent Sion ou La Chaux-de-

Variété même à l'intérieur des cantons. Chacune de nos petites cités prend à cœur d'exister non seulement à l'égard des activités matérielles mais s'impose des tâches que notre jargon qualifie de culturelles. Ni Sierre, ni Brigue, ni Martigny, ni Saint-Maurice ne se tiennent quittes de leurs devoirs spirituels du fait que Sion tend de plus en plus à assumer des responsabilités dans ce domaine. Sierre nous en donne une nouvelle preuve en organisant une intéressante exposition d'automne en son château de Villa. Elle est conçue sur le thème : « Le Valais vu par des maîtres d'autrefois ».

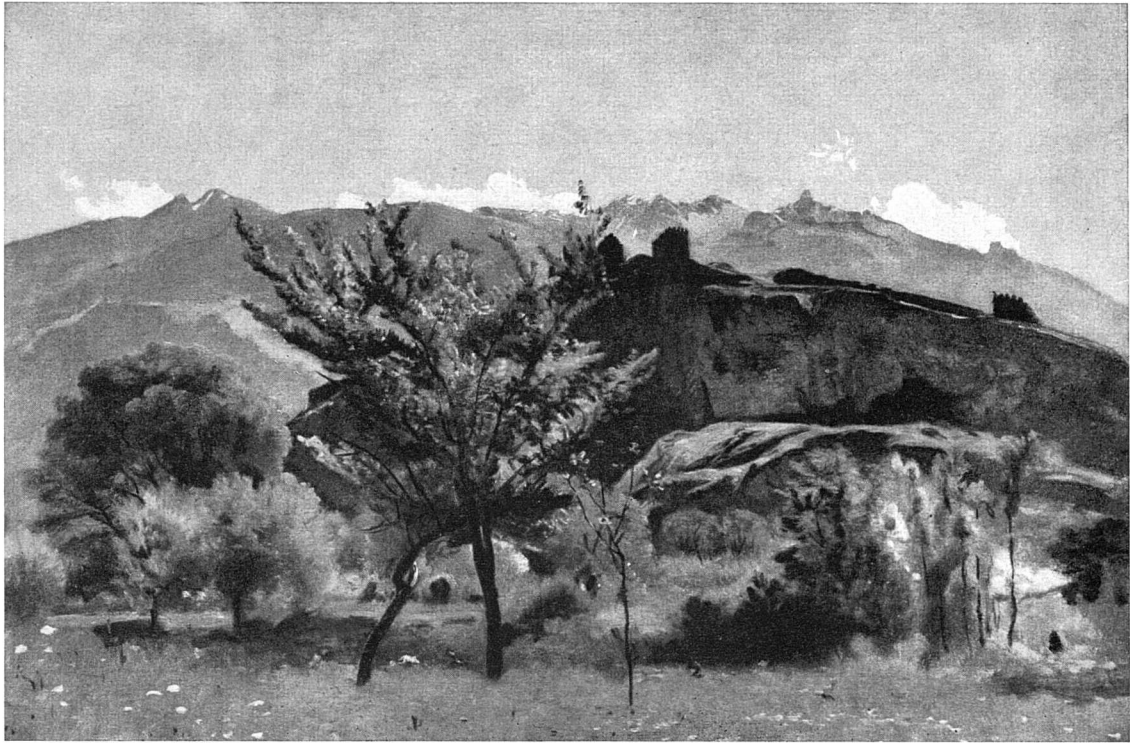
Le mérite de cette entreprise revient d'abord au très actif président de la municipalité, M. Elie Zwissig, qui se dévoue sans compter pour le rayonnement de la ville qu'il administre. Il fut grandement secondé ici par M. Charles Rey, entouré lui-même d'un comité auquel appartient un grand ami de notre pays, M. Ronald Armstrong. Enfin, M. Pierre Bouffard, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, et son adjoint, M. Jura Bruschweiler, prirent une part importante à l'organisation de l'exposition en mettant au service de nos amis sierrois les toiles valaisannes de leur musée. A ces toiles, la Fondation J. J. Mercier et Madame Ernest Biéler ajoutèrent un lot considérable de tableaux du maître de Savièse. L'ensemble, d'une cinquantaine de pièces, est des plus intéressants.

On connaît bien peu, chez nous Alexandre-Maurice Almeras qui mourut avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et qui fut donc l'un des premiers peintres à découvrir le Valais. Son « Château de Valère » en tire un véritable intérêt historique. Gustave Castan, à qui l'on vient de consacrer un ouvrage, était un peintre estimable. Une « Vue de la vallée d'Evolène » figure ici qui donne une assez juste idée de sa facture. François Diday passe pour être le créateur de la peinture de montagne. (On regrettera, à ce propos, de ne pas rencontrer à Sierre des œuvres de Baud qui peignit, à peu près en même temps que Diday, dans la vallée de Tourtemagne.) Charmant paysage de Dubois-Melly dont le « Bouveret » possède une très pure lumière. Les « Gorges du Trient » d'Albert Gos nous plaisent bien mieux que ses innombrables Cervin. Personne ne reconnaîtra le style d'Hodler dans un « Village valaisan » qu'il peignit dans les premiers temps de sa carrière. En revanche, deux Barthélemy Menn sont de la meilleure veine de ce peintre qui exerça une si profonde influence sur



Edouard Vallet : Jeune Valaisanne

Fonds d'exister. Aucun Paris n'étouffe en Suisse les élans des petites villes. Chaque canton s'efforce de promouvoir son propre génie, n'ayant pas à déléguer à quelque centre-Moloch ses prérogatives. Notre activité intellectuelle sera modeste par définition mais elle sera du moins extrêmement variée.



Barthélemy Menn : Colline de Tourbillon

la peinture de sa génération. Sa « Colline de Tourbillon » (deux versions assez différentes) retient par la justesse de la lumière, le rythme élégant de sa modulation.

L'Ecole de Savièse est largement représentée par Alfred Rehfous, Otto Vautier, un beau peintre, Paul Virchaux dont un « Soir d'hiver à Savièse » plaît beaucoup. Enfin, par Ernest Biéler dont on trouvera au château de Villa une quinzaine d'œuvres, dont l'« Homme aux épingles » si caractéristique de sa technique à la tempéra. Enfin, de Raphaël Ritz et de Louis Werlen, deux œuvres qui ne passent pas inaperçues.

Les trois tableaux d'Edouard Vallet qui figurent ici, on a pu les admirer déjà à l'exposition consacrée à l'œuvre du grand peintre, il y a une année, à la Majorie. Sa « Jeune Valaisanne » est un chef-d'œuvre. Elle accueille les visiteurs, au haut de l'escalier, avec toute sa réserve et toute sa noblesse. La guirlande joyeuse qui compose son « Jour de fête » est profondément juste de tons et d'une composition remarquable. Enfin, on admirera une fois de plus la lumière de ce « Village en février » où notre pays semble avoir déposé le meilleur de son génie.

On ne fait en ce bref article que suivre pas à pas un catalogue. Il est parfaitement inutile, du reste, de décrire ces tableaux par le détail puisqu'ils sont bien visibles et à la portée de chacun. Ce petit château de Villa est un cadre de choix, dans la verdure et la lumière de la Noble-Contrée.

Jamais une œuvre n'a plus de rayonnement que dans le pays où elle a été conçue. Il est émouvant de passer du merveilleux paysage réel à la représentation par des maîtres. Pas de coupure mais une transposition imposée par le tempérament et le talent des artistes. Telle toile qui laisse assez indifférent dans les salles genevoises prend ici une signification toute nouvelle. Ce retour aux lieux où elle fut conçue et exécutée semble lui prêter une existence nouvelle.

Enfin, le visiteur de l'exposition de Villa ne sera pas accablé par un trop grand nombre d'œuvres. C'est une bonne formule que de s'en tenir à une cinquantaine de témoignages. On a le temps d'aller de l'un à l'autre, sans fatigue et sans lassitude. Trop nombreux, même les chefs-d'œuvre perdent de leur pouvoir de choc.

Que l'on choisisse donc Villa pour but des promenades d'automne ! De bons vieux peintres y tiennent table ouverte, au-dessus de l'excellente auberge. Et par les fenêtres, entre les paysages immobiles que les cadres d'or enserrent, paraissent de vivants et merveilleux tableaux.

Maurice Samson.

# LA VALLÉE

De Gletsch, le Rhône part en grondant dans une gorge étroite que bordent les sapins d'une pente où fleurit le rhododendron écarlate puis, très subitement, il débouche dans la vallée, ici large et verdoyante. Des prairies aux forêts et aux alpages, on peut gagner d'un côté les crêtes neigeuses de la frontière italienne et, de l'autre, les grands glaciers de Fiesch et d'Aletsch.

De nombreux villages, des hameaux puis des chalets disséminés disent l'activité d'une nombreuse population montagnarde ; elle s'affirme par le tapis bigarré aux tons verts nuancés jaunes ou bruns, qu'offrent au regard les cultures, les labours, les champs d'orge ou de blé mûrissants.

Ici et là, au bord des chemins, on voit une croix, un oratoire, une chapelle, tandis que dans chaque village se dresse une blanche église : édifice religieux où encore maintenant se trouvent des trésors artistiques, tableaux, bois sculptés, stalles et riches ornements d'autels.

L'église, monument chaque fois différent et toujours caractéristique, est bien le centre de l'agglomération rurale qu'elle protège. Parfois son clocher est pointu, effilé, ou se termine en forme de bulbe, comme à Oberwald par exemple où un gros mur triangulaire protège le bâtiment des avalanches. Tout alentour se groupent comme à Niederwald ou Münster, de très anciens chalets, plus noirs que bruns, dont les fenêtres aux châssis blancs s'ornent de géraniums épanouis.

Entre les ruelles, on voit de petits jardins où parfois bruissent les abeilles d'un rucher multicolore. Une chèvre hésitante passe, ou un mulet lourdement chargé ; un homme, sa faux sur l'épaule, ou des femmes au lavoir de la fontaine animent le décor.

Dans les vieilles maisons, bien souvent, les soirs d'hiver, l'aïeule répète pour les jeunes oreilles attentives les histoires d'autrefois : celle du grand bouc satanique rôdant par la montagne les nuits sans lune ; celle aussi de cette sorcière qui se plaisait à égarer les troupeaux et jetait un sort aux montagnards si souvent accidentés. Elle conte également les méfaits d'un géant toujours invisible qui, les jours de grand vent, pouvait déraciner d'une seule main les sapins ou même déplacer les fenières. Elle évoque encore cette vieille femme solitaire en son chalet d'Aletsch qui, le soir, entr'ouvrait sa porte afin que les damnés, prisonniers du glacier, puissent venir se réchauffer ; un à un, silencieux, ils se groupaient autour de son foyer, pour repartir dans l'aube grise, lorsque tintait dans la vallée l'angelus du matin.

Paisible contrée s'il en est, bien attrayante pour le voyageur point trop pressé. Qu'il s'arrête en route, il trouve sous les mélèzes des lieux charmants pour se reposer, il sait admirer le très lointain Weisshorn surgi dans une brume rosée ou, plus proche, le dôme neigeux du Galenstock ; peut-être même s'endormira-t-il à l'ombre d'un mazot proche du Rhône...



La vallée de Conches  
(Photo Wehrli)



# DE CONCHES

Cette contrée, autrefois appelée Goms, est l'une des plus anciennes communes du dizain du Valais. Elle fut continuellement en lutte contre les prétentions de la noblesse, celles de l'évêque de Sion, de la Maison de Savoie ou même contre des ennemis du dehors (victoire remportée en 1212 par les Conchards sur des troupes bernoises descendues du Grimsel dans la plaine d'Ulrichen).

On a très justement pu dire de Conches, qu'elle fut le berceau de la liberté valaisanne : son histoire se déroule tel un film dans lequel se mêlent et s'enchevêtrent hauts faits et légendes. Drame séculaire morcelé dans le temps, il s'est déroulé affirmant en gros plan telle fière silhouette ambitieuse et cruelle, tel vivace souvenir.

Mais des temps moyenageux, nous savons peu de chose, sinon que de nobles familles régnaient sur la contrée. Ainsi, les châtelains d'Ernen étaient majors de Conches et avaient droit de haute et basse justice sur la contrée ; un certain Guillaume de Fiesch aliéna en 1344 une partie de ses biens au profit de religieuses Augustines venues s'établir au lieudit N.-D. du

Mont-de-Grâce où elles avaient leur couvent ; un comte de Mörel (qui vendit en 1254 ses biens à l'évêque de Sion) possédait un château au nom énigmatique de Mangepan ; il est resté célèbre dans l'imagination des habitants, car on prétendait que seul ce seigneur mangeait du pain ou dévorait celui du pauvre peuple.

Pour nous s'avère plus réelle la mésaventure de l'évêque Guichard Tavelli, de tragique mémoire<sup>1</sup>, venu en 1361 à Münster en dépit d'une taxe de guerre refusée par les habitants qu'il avait alors frappés d'interdit. A peine au village, il fut pris, garrotté et emprisonné, fers aux pieds ; durant huit semaines, il put à loisir méditer sur le danger de trop vouloir pressurer ses sujets...

Pour sauvegarder leurs droits, les hommes du Haut-Valais obéissaient à une très ancienne et terrible coutume selon laquelle le peuple trop souvent opprimé pouvait désigner l'ennemi en levant la Mazze. L'his-

<sup>1</sup> En 1375, surpris par ses ennemis en son château de la Soie, il fut précipité du haut des remparts alors que paisiblement il récitait les « Heures canoniales » en son petit jardin.





Fiesch  
(Photo Gyger, Adelboden)

torien Hilaire Gay nous dit « que l'on exposait sur une place publique une énorme massue représentant un visage humain à l'expression triste et souffrante. On tenait la Mazze devant la foule accourue, puis on lui demandait de désigner le nom de l'offenseur qu'elle redoutait. Était-ce celui-ci ou celui-là ? Elle savait rester immobile, ou alors elle s'inclinait profondément. Aussitôt tous les assistants qui voulaient participer à la délivrance commune levaient une main pour témoigner leur adhésion à la cause populaire et venaient l'un après l'autre enfoncer un clou dans la statue en signe de fermeté ».

Ainsi en fut-il pour le sire de Rarogne, détesté seigneur qui, chassé de ses terres par la Mazze, voulut avec des alliés revenir en Valais par le Grimsel et la vallée de Conches où il fut définitivement battu en 1419.

Dans ce XV<sup>e</sup> siècle tourmenté, deux grandes figures se silhouettent sur l'horizon de la vallée : Walther de Supersaxo (né à Ernen en 1415) et Mathias Schiner (du proche hameau de Mühlebach, né en 1456). Princes de l'Eglise tous deux, ils visèrent par une politique différente à la grandeur de leur patrie. Supersaxo, dès qu'il eut atteint à la dignité épiscopale, n'eut qu'un but : libérer son pays de la tutelle des comtes de Savoie qu'il chassa définitivement du Bas-Valais<sup>1</sup>,

tandis que Schiner devenu cardinal-légat du Saint-Siège, s'affirma comme défenseur de l'Eglise et ennemi de la politique française. Il participa aux guerres d'Italie. Vainqueur à Novarre, puis vaincu à Marignan où, poignante évocation, on put le voir, vêtu de la pourpre cardinalice, à cheval, la lance au poing, payer de sa personne<sup>2</sup>.

Et la route s'allonge, et les villages se succèdent. Après Fiesch et ses vergers, c'est Lax, la contrée du haut palier rocheux avec son tunnel, ses viaducs et ses ponts ; puis vient Grengiols. Très haut, tout contre le ciel, on voit les crêtes de Riederalp et celle de la forêt d'Aletsch ; alors c'est Mörel, avec une chapelle votive de la Hochen Flühen, et enfin, voici Naters, avec ses villas et ses jardins qui forme le faubourg de Brigue. Le beau voyage est terminé.

Automobilistes pressés, alpinistes, amateurs de randonnées pédestres, visitez la belle vallée de Conches, vous ne le regretterez pas !

*François Gos*

<sup>1</sup> Par sa victoire de la Planta, en novembre 1475 ; l'ennemi y perdit trois cents gentilhommes et mille soldats.

<sup>2</sup> Fatigué, déçu, il mourut à Rome en 1527.

# TREIZE ETOILES

## en famille

### Un métier qu'on aime

Petit Gallup local: ce confiseur aurait aimé devenir électricien, cet avocat regrette le professorat, cet instituteur se sentait attiré par le silence d'un laboratoire, ce représentant de



Papa...

commerce créait dans sa jeunesse des costumes de théâtre et déplore son talent inexploité, ce jeune artisan a perdu plusieurs années d'apprentissage pour recommencer dans la voie qui lui convenait... La liste des gens mal adaptés à leur métier pourrait s'allonger de tous les cas que vous connaissez.

Compte tenu des éternels mécontents, il reste une quantité impressionnante de personnes déçues par la décision prise à quinze ans. Le malheur est qu'à l'âge où il faut choisir, on ne peut pas le faire en connaissance de cause, les aspirations sont encore imprécises, on cède peut-être à un enthousiasme juvénile vite refroidi par les difficultés imprévues.

L'orientation professionnelle vient en aide aujourd'hui aux adolescents et les guide dans ce choix difficile. Savez-vous que le service d'orientation professionnelle valaisan est organisé selon un système unique en Suisse, et qu'il a servi de modèle pour la création de celui de Londres?

Le choix d'un métier ne découle pas avec une rigueur mathématique d'un examen psychotechnique et d'une série de tests. Le service d'orientation professionnelle valaisan prévoit des contacts personnels entre l'orienteur et le candidat au cours d'un mois d'in-

ternat, ce qui compense le côté arbitraire des méthodes d'investigation par une analyse individuelle approfondie. Les revues étrangères d'éducation citent en exemple ce souci d'accorder au caractère d'un candidat autant d'importance qu'à ses aptitudes intellectuelles et physiques.

### Pêche à la ligne

L'automne dernier, on pouvait prévoir vingt-cinq ans sans surprises, passées à dire l'alphabet. Ligne A pour 1954, B pour la saison suivante... on serait arrivé à Z pour le mariage des enfants. Les potelés auraient eu leur revanche à O; pour 1970, on aurait tourné la difficulté en prononçant à l'anglaise.

Les couturiers sont déjà las du petit jeu. Ils obligent les chroniqueurs de mode à pratiquer un nouveau sport, la pêche à la ligne. Ligne orientale, ligne Y, ligne entonnoir, chandelle, éteignoir... allez vous retrouver dans ces décisions contradictoires



maman...

Lisez les magazines féminins: à deux lignes d'intervalle, on vous conseille les épaules larges et la jupe fuseau, puis le buste en bouteille d'amigne et l'ampleur dans le bas. Pourquoi pas au nom de la ligne entonnoir? Tout dépend comment on pose l'instrument.

« Cette année, la mode vous veut féminine jusqu'au bout des ongles »,

décète la couturière. Elle pose ensuite pour les journaux, vêtue d'un pantalon à carreaux. « Vous ne sortirez qu'avec des talons aiguilles », répète docilement la rédactrice de mode, et elle chausse ses sandales crêpe pour porter le papier à la rédaction. Illogisme? Pas du tout. Toutes deux sont des jalons sur le chemin de la mode; reprocheriez-vous à un poteau indicateur de ne pas suivre le chemin qu'il indique?



la bonne...

Dites « Brunch » ou dites « déjeuner-dîner », l'essentiel est de profiter du soleil de ce dimanche d'automne et d'être sur la route à midi.

1. 7701.



... et moi



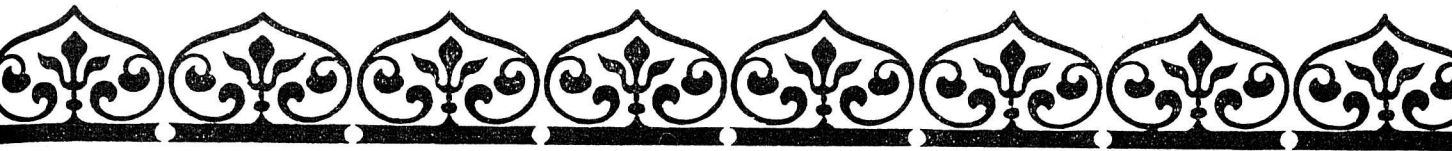
# *La dame de trèfle La dame ne va pas*

*par André Closuit*

*La chèvre  
Allait, barbiche au vent  
Et lèvre  
Finaude sur de longues dents.  
A belle allure  
Elle filait de son pas capricant  
Vers l'aventure,  
Sans souci des cancons.*

*Puis elle franchit le seuil d'un lieu respectable  
Bourgeois,  
Ayant horloge, armoire et table  
Sur laquelle sans nul émoi,  
Elle s'appuya, curieuse,  
De ses deux pieds fourchus  
De gueuse,  
Pour y flâner, museau velu*

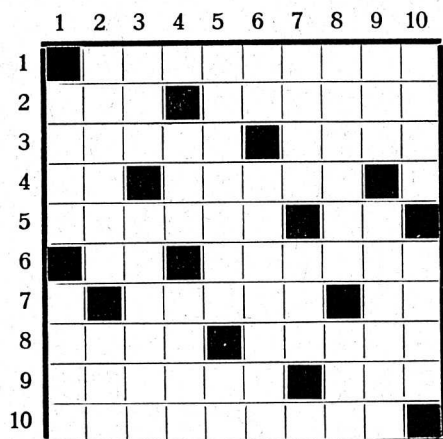




— Voyons, dit-elle, un petit jeu,  
Des cartes !  
Et qu'à temps je reparte !..  
Des cornes les étalant de son mieux,  
Elle dénombra les dames, ces reines,  
Amènes, teint fleuri  
Avec des formes pleines  
Et leur air attendri.  
A celle de carreau, puis à celle de pique  
Comme à celle de cœur,  
Elle adressa son salut ironique,  
Enfin considéra sans peur  
Ces bons rois à barbe de fleuve,  
Anachroniques et distraits  
Sous leur couronne neuve.  
Cartes sur table, entreprit une « patience »,  
Et, cela fait,  
Alignant valets, dames, rois,  
Sans la moindre science,  
Brouilla le tout, selon son droit.  
Et, pensive, d'évoquer ces naufrages,  
Quand la veine s'enfuit,  
Dans les nuages  
De la nuit...

Le fakir et le mage,  
D'un éclair de l'esprit,  
Lisant tel avenir comme sur une page,  
Le naïf ont séduit...  
De ces cartons  
Malice immense  
Qu'on lance  
Des heures à foison,  
Portant chance ou malchance  
En leurs combinaisons.  
Saura-t-elle jamais, plus sage  
Que les humains,  
En faire usage  
Sain ?  
Parmi ces valets, ces rois, ces dames,  
Carreaux, piques et cœurs, elle opéra son tri,  
Mine de celle qui se pâme  
En fermant ses yeux gris.  
Enfin, la chèvre  
Maintes cartes jeta,  
Et les autres une à une à ses lèvres  
Porta,  
Puis alors, tant mieux que des nêfles,  
S'enfila tous les trêfles

# MOTS CROISÉS



**Horizontalement :** 1. Un monsieur bien élevé. — 2. S'avance en mer. Un moyen de s'y retrouver. — 3. Aminci par l'usage. Toute sa force est dans ses mâchoires. — 4. Près du sol. S'assouplit sous les doigts du vannier. — 5. Petit domaine fermé. Conjonction. — 6. Possessif. Telles les chansons de Jean Marsac. — 7. Rivière de France. Lettres de créance. — 8. Bonnet des flamines, Mouton de mer. — 9. Vraiment trop simple. Gavroche en met un grain partout. — 10. Ils travaillent pour nos beaux yeux.

**Verticalement :** 1. Tu. Artiste espagnol né à Grenade. — 2. Faire la cour n'est pas pour lui une corvée. Terme du jeu de piquet. — 3. Il est toujours à rebrousse-pois. La dernière concession. — 4. Doux au toucher. Expatriation. — 5. Les sultans en avaient accumulé à Golconde. Nota. — 6. Article. Dégagées de leurs combinaisons. — 7. Fine lame. Façon de boire assez paradoxale. — 8. Vers. Affaibli. — 9. Beau parleur. Rapports. — 10. Moyen de faire la preuve. Un certain cachet.

## Solution du N° 9 (septembre 1955)

**Horizontalement :** 1. Fa. Planche. — 2. Luc. Ecoles. — 3. Agas. Amer. — 4. Témoin. Fol. — 5. Plats. Si. — 6. EC. Ophir. — 7. Réa. Yéleks. — 8. Drag. Oies. — 9. Fretin. Née. — 10. Pécheur. LS.

**Verticalement :** 1. Flatter. FP. — 2. — Auge. Cèdre. — 3. Camp. Arec. — 4. Solo. Ath. — 5. Le. Iapygie. — 6. Acanthe. Nu. — 7. Nom. Silo. — 8. Clef. Rein. — 9. Héros. Keel. — 10. Es. Liasses.

## Vingt ans déjà...

Octobre 1935

chez nous et ailleurs

La Société d'histoire de la Suisse romande se réunit à Sierre en assemblée générale.

De leur côté, les bibliothécaires suisses tiennent leurs assises annuelles à Sion.

M. le juge cantonal Adolphe Imboden, ancien préfet et président du Grand Conseil, est décédé à Viège.

Le peuple suisse élit le nouveau Conseil national où apparaît pour la première fois le groupe des indépendants. Les radicaux et les conservateurs, qui disposaient ensemble de 96 mandats, perdent la majorité absolue qu'ils détenaient depuis quinze ans. Le parti paysan de M. Minger, président de la Confédération, subit un échec important en perdant 9 mandats sur les 30 qu'il détenait.

On découvre en Russie du Nord, le journal de Christophe Colomb, relié en parchemin, daté du 3 août 1492, et décrivant en détails les découvertes de l'explorateur.

Une ordonnance du Ministère de l'intérieur allemand rend le droit du Reich applicable au territoire de la Sarre.

A la suite du conflit éthiopien, la mobilisation civile est décrétée dans toute l'Italie.

Le sénateur français Henry de Jouvenel, inspirateur des pactes de non-agression à la S.d.N., meurt à Paris.

La Cour d'appel des Etats-Unis rejette le pourvoi du menuisier allemand Hauptmann, condamné à mort pour le rapt et l'assassinat de l'enfant de Lindbergh.

Le Conseil des ministres de Grèce rétablit la famille de l'ex-roi Georges dans ses droits de nationalité.

L'Etat turc dissout les associations maçonniques et confisque leurs biens.

Après la France, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas fêtent le XL<sup>e</sup> anniversaire de l'invention du cinéma par le savant Louis Lumière.

En présence du président Lebrun, le maréchal Pétain remet à la ville de Paris la statue érigée à la mémoire du maréchal Fayolle.

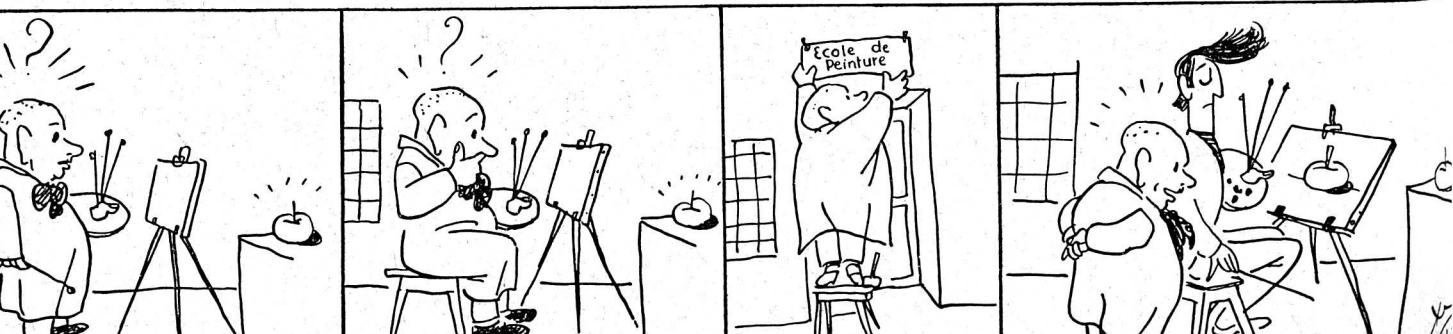
La S.d.N. prononce des sanctions contre l'Italie à la suite de son conflit avec l'Ethiopie. Quinze Etats ont déjà décidé l'embargo sur les armes.

Le professeur Henri Pirenne, historien de grand renom, deux fois lauréat du Prix quinquennal pour les sciences historiques, décède à Bruxelles.

Des savants anglais et allemands mettent parallèlement au point le premier système de disques à longue durée.

## LES PÉRIPIÉTIES DE ZÉPHYRIN

Professeur de peinture



Shuang

## A black and white portrait of a middle-aged man with a serious expression, looking slightly to the right. He is wearing a dark military uniform with a peaked cap that has two light-colored horizontal stripes. On his left lapel, there is a diamond-shaped insignia featuring a stylized plant or flower. The background is a plain, light color.

# RUISSSEAUX ET TORRENTS

Du ruisselet ou de la minuscule rigole à la rivière, en passant par la reuse, le rio, le ru (rupt ou ruz) et le ruisseau, on note la même consonne initiale.

Elle trahit l'origine celtique du mot « ren » devenu en gaulois « renos » = rivière, celle qui court.

Il s'agit d'une racine commune aux langues indo-germaniques. On la retrouve au cours des âges en partant du grec « rhein », du latin « rivus » et du vieux haut allemand « riuzen ». Tous ces termes signifient couler.

On peut remonter aussi à une racine sanscrite similaire : « re », « ri », aller, couler, mugir.

Il s'agit, pense-t-on, d'une onomatopée rappelant le roulement des eaux tumultueuses, le bruit des flots en furie se ruant vers l'aval.

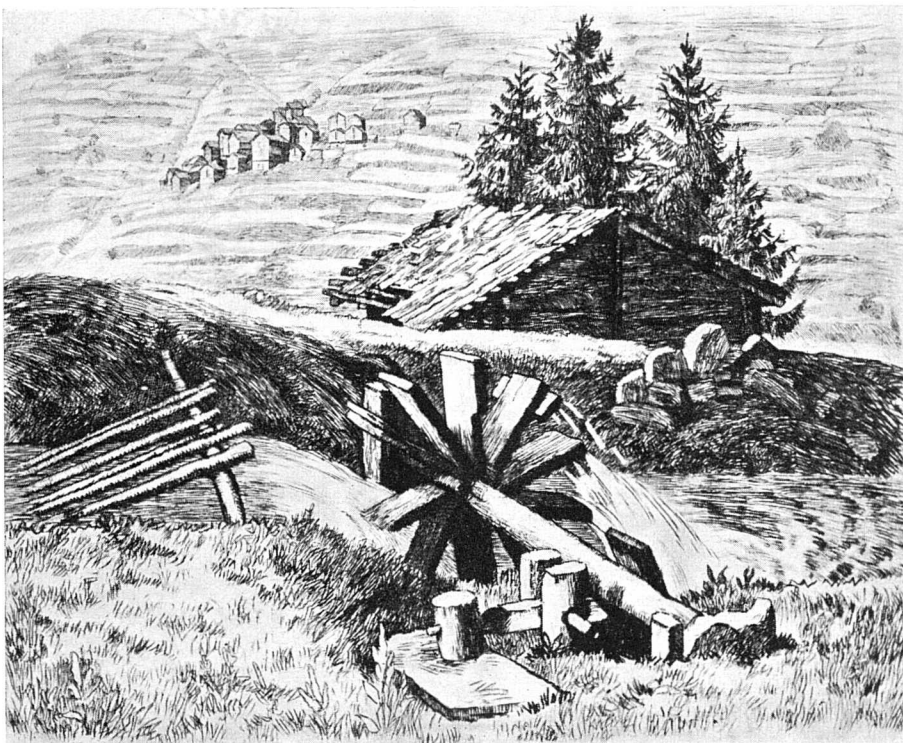
On retrouve cette similitude d'origine non seulement du « Rhin », des divers « Rhein » d'Allemagne, d'un affluent du Pô, le « Reno », mais encore dans

*Bienheureux l'homme qui a fui la ville !  
Chaque murmure de la forêt, chaque bruit  
de ruisseau, chaque caillou brillant lui prê-  
che la vertu et la sagesse.*

*Hoelty.*

plus d'une douzaine d'autres dérivés similaires en France et en Suisse.

En revanche, le « Rhône », encore dénommé Rotten dans la vallée de Conches, a une étymologie un peu différente dont l'exposé nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Précisons cependant, pour mieux illustrer une certaine parenté, que « Rhodanus » signifie « le violent ». D'autre part, le torrent (torrens) doit se traduire par « le dévorant » (participe présent du latin « torrere » pris au figuré). On retrouve ce terme dans de nombreux toponymes valaisans (alpe et col de Torrent, Torrentalp et Torrenthorn).



Bisse de Vex : le marteau



Ajoutons, à titre de curiosité, que des noms lourds de sens, tels que : rivaliser, rivalité et rival sont empruntés au latin « rivalis » = voisins de ruisseau (sans doute en fréquents conflits !).

L'esquisse nous paraît suffisante pour dissiper la moindre équivoque quant à la richesse et à la diversité des descendants d'une si prolifique famille ! C'est pourquoi, de nombreux hydronymes d'un usage courant, en apparence étrangers les uns aux autres, sont tous parents, à des degrés variables. Il y a, notamment, le vieux français rivière dans son sens plus étendu : rive, rivage, devenu « riviera » (la française, l'italienne et la lémanique !).

°  
° °

Revenons au pays.

« Les Reuses ». — Tout d'abord quatre affluents de la Dranse de Ferret : celles de l'Amona, de Tsamodet, de Saleinaz, d'Orny (en plus de celles, plus modestes, du Dolent ou de l'Artéron, de Trouz-Bonc et de Planereuse).

Notons en outre :

« Les Reuses », hameau d'Orsières, entre plusieurs ruisseaux ;

« Les Areuses », au Grand-Saint-Bernard.

Mentionnons, en passant : « Revereulaz » qui s'orthographiait Ruvereulaz en 1723, puis Riveleulaz en 1775, ainsi dénommé probablement en raison du voisinage de l'Avançon de Vionnaz.

« La Rogne », torrent de Conthey, affluent de la Morge, du vieux français rongner, devenu rogner = rivière qui rogne, qui ronge ses rives.

Les connaisseurs du patois (le mot a du reste été francisé) savent ce que signifie une rogne ! Rogneux a aussi été admis dans le français moderne. Qui voudra bien nous dire si le Mont-Rogneux mérite un tel renom et pourquoi ?

« La Rogneuse », affluent du Rhône, en aval de Saint-Maurice, qui descend de Vérossaz. Un terme identique qualifie un contrefort des Rochers-de-la-Rionde, dans le massif de la Dent-Blanche.

°  
° °

Passons au groupe des torrents qui « tombent en cascades », du verbe saillir = sauter, s'élancer, res-sauter (qui a donné ressaut) :

« La Salanche » (Salence ou Salanfe), avec la célèbre cascade de Pissevache, signifie la bondissante, de même que

« La Salence » (Salenze ou Saleintze) dont les gorges abritèrent les exploits de Farinet, le faux-mon-nayeur, héros du roman de C. F. Ramuz et du film correspondant ;

« La Saltine », la sauteuse, de « saltare » : sauter, à cause de son cours rapide en amont de Brigue (autre-fois Saltana, puis Saltane).

« La Sauflaz » ou « Susanfe » qui devrait s'ortho-graphier « Cesanfe », alimentée par les glaciers et névés du Mont-Ruan et de la Tour-Sallière ; elle rugit au fond de la gorge du Pas-d'Encel qu'elle a creusée pour aboutir à la Vièze. Nos recherches n'ont pas réussi à déterminer la signification du premier de ces termes, qui reste pour nous une énigme. En revanche, la parenté de nom entre celui de la Tour-Sallière et ceux des torrents qui s'en échappent est typique.

Bien que le sujet soit moins plaisant, sans être nau-séabond, il importe de ne pas omettre :

a) les nombreux Merdasson, aux eaux générale-ment boueuses :

1. Merdasson au-dessus de Granges, que de prudes cartographes ont modifié en Herdasson ;

2. torrent de Merdere, val d'Héremence, émissaire du glacier du même nom ;

b) les multiples Pissot (dont le plus ancien à Maye, cité en 1255) :

1. torrent à Lourtier ;

2. torrent à Vouvry ;

3. cascade sur Muraz ;  
et les dérivés :

« le Pissot », à Vionnaz ;

« les Pessot », torrent, affluent de la Liserne, cas-cade de la Salenze sur Saillon ;

« Pezot » (ts), à Conthey ;

« Pesseuse », ruisseau à Trient et torrent à Saint-Martin d'Hérens ;

« le Pischiane », à Grône.

D'autre part, dans la région de Loèche-les-Bains, se situe le Pischourgraben, forme germanisée de l'appellation romane « comba dou Pissyor », citée en 1551. On sait que l'ancien nom de Loèche était Buez, Bois (balna magna in valle de Boës), la vallée était alors couverte de forêts.

Il convient de clore ici cet aperçu des noms typi-ques de l'hydronymie valaisanne. Il faudrait citer sans doute les : Doye, Douay, Dranse, Morge, Nant, etc. Ce sera, cas échéant, pour une autre fois.

Entre temps, nos lecteurs, toujours si complaisants et fort souvent mieux avertis que nous des particu-larités régionales, nous signaleront peut-être de curieux termes qui ont été omis.

Nous songeons à l'Aboyeu (l'aboyeur) de Collon-ges, dit aussi l'Abeyoux, à la Dersence, affluent de la Lienne, au Renard, au val Triqueut, dans la région de Derborence, où bondit la Derbonère dite aussi Derbonne !

Un grand merci à l'avance à ces correspondants inconnus qui voudront bien nous documenter.

Sylvain.

# Un mois de SPORTS

L'auteur de cette chronique voit arriver le jour où il sera bien obligé de jouer des coudes pour élargir la place qui lui est réservée dans « Treize Etoiles ». En effet, il n'arrivera plus, sans cela, à citer toutes les manifestations sportives du mois, à moins de le faire en style télégraphique !

Nous en voulons pour preuve à l'appui que ces dernières semaines ont vu chez nous une fête cantonale aux jeux nationaux, une autre en lutte libre, la traditionnelle course cycliste Sierre-Montana, le championnat valaisan contre la montre, sans compter un intéressant Vaud-Valais à l'artistique et le football, qui mobilise des centaines de joueurs chaque dimanche. Nous pourrions encore mentionner les tournois de tennis, le championnat d'automne des lutteurs, etc.

Hélas, nous devons limiter ces lignes aux manifestations qui nous semblent être les plus importantes. A ce titre, les fêtes cantonales viennent naturellement en tête. Celle des « nationaux », à Gampel, en date du 11 septembre, a connu un magnifique succès. Il est dû premièrement à une nombreuse participation et secondement à la présence d'athlètes bernois, avec lesquels les sportifs haut-valaisans entretenaient toujours les meilleures relations. Pour ne pas faire mentir leur solide réputation, les Hugo Fryand, Hermann Steiner et Hubert Tscherry, tous de Gampel, se montrèrent de loin les plus forts et raflèrent les trois premières places en catégorie A. Par contre, ce furent trois véritables Bernois, Hurni, Hollstein et Thiersten qui s'installèrent en tête de la catégorie B, alors que Walter Schmidt, de Brigue, obtenait, en C, la palmette numéro un.

C'est à Charrat, au centre du verger valaisan, que les spécialistes de la lutte libre ont eu leur journée annuelle. A vrai dire, quelques-uns de ces spécialistes tels Dessimoz et Knöringer, manquèrent à l'appel, ce que chacun regretta amèrement. En leur absence, les invités ne se gênèrent point pour moissonner les lauriers, autrement dit pour remporter trois des quatre titres mis en jeu ! Ces vainqueurs ont noms Habegg (Steffisbourg), Schilter (Yverdon) et Bubloz (Mont-sur-Rolle). Il s'en fallut même de peu que la seule victoire valaisanne, celle du brave Bernard Borgeaud, de Vouvry, dans la catégorie des poids moyens, ne prit le chemin d'Ollon (Vd) grâce au champion romand Daven, second, à un dixième de point... En résumé, bonne leçon pour nos lutteurs de la SFG. Qu'ils sachent au moins en tirer profit.

Pour rester dans le cadre de la gymnastique, il nous est particulièrement agréable de relever la belle tenue de nos gymnastes à l'artistique lors de la rencontre Vaud-Valais, à Prilly. Alors qu'ils avaient dû s'incliner assez nettement au match aller à Conthey, cette fois ils ne succombèrent en équipe que par sept dixièmes de point. Notre champion Michel Ebner et son camarade Bernard Salzmann surtout, ont marqué leurs constants progrès en prenant les troisième et cinquième places.

En cyclisme, la treizième édition de Sierre-Montana, bien que concurrencée par deux autres courses en Suisse romande (nous nous demandons pourquoi l'UCS la permet, cette stupide concurrence) a remporté un évident succès. Cinquante coureurs y prirent part et les gagnants, après une vive lutte, furent Epiney, Sierre (catégorie A), Piller,

Guin (catégorie B) et Bétrisey, Sion (catégorie juniors). Le Fribourgeois Bonny s'offrit la première place du circuit fermé disputé le même jour à Sierre.

Le championnat 1955 de la Fédération cycliste a pris fin le 9 octobre avec la course contre la montre sur le parcours Martigny-Riddes et retour. Elle n'était pas de nature à influencer le classement arrêté après les courses en ligne et de côte, si bien que les titres sont revenus très justement aux coureurs les plus réguliers de l'année, à savoir Jean Luisier du Vélo-Club Excelsior de Martigny (juniors), à Maurice Gavillet du Vélo-Club Montheysan (amateurs B) et à Antoine Héritier (amateurs A), du Cyclophile Sédunois. Aux trois sympathiques champions, nos félicitations.

Nous voici arrivé au moment de vous parler de nos footballeurs, très actifs ces derniers temps, et qui se défendent admirablement bien contre les entreprises de leurs adversaires vaudois, bernois et genevois. Ceci dit pour nos équipes de première et deuxième ligues qui, elles, sont appelées à sortir des frontières strictement cantonales. Les FC Sion, Monthey et Martigny marchent très fort et s'annoncent d'ores et déjà comme de sérieux candidats au titre romand de première ligue. L'inamovible vainqueur des précédents championnats, Bienne-Boujean, fut leur première victime de choix... Il y a bien Sierre, dans cette catégorie, qui peine en ce début de saison, mais personne ne doute qu'avec son cran légendaire, il arrivera bien à redresser la situation.

C'est le FC Viège qui a les dents les plus longues en deuxième ligue, vouant Stade Lausanne (le favori) au second rôle. Chamoson, Martigny II et Leytron sont partis d'un bon pied dans la série inférieure.

Touchons finalement un mot du hockey sur glace pour signaler que le HC Martigny a engagé le célèbre joueur-entraîneur canadien George Beach (ex Milan-Inter et Wembley-Lions), que Montana a remplacé Logan par Mazur et que Blackmann continuera à s'occuper du Viège HC. Voilà qui promet, de la part de ces trois clubs, une belle saison 55/56 en ligue nationale B.

*F. Doumet*



Les trois champions valaisans : de gauche à droite, Maurice Gavillet, Antoine Héritier et Jean Luisier (Photo Dorsaz, Martigny)



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
**H. Schupbach** Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édiflée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

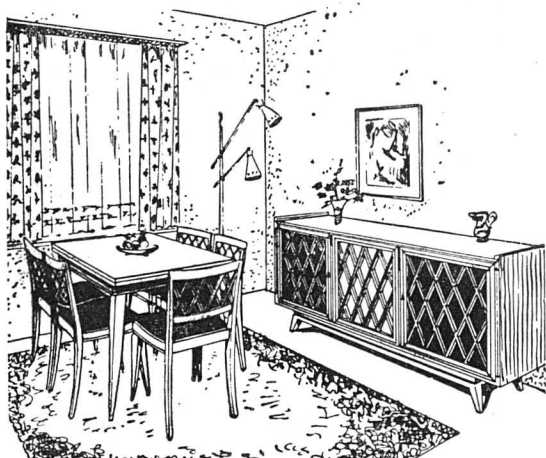
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN ★ SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 21271

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

Notre vie moderne exige de l'homme qu'il soit  
vêtu sobrement

**MAIS SURTOUT PROPREMENT !**

Et cela n'est pas très difficile

Notre procédé de

***lavage chimique***

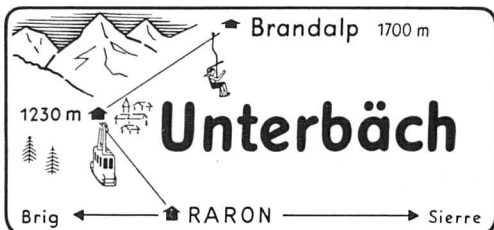
vous vient heureusement en aide

*Petite dépense !  
Grande économie !*



SIERRE SION MARTIGNY MONTHÉY





*Les imprimés publicitaires et illustrés ?*

**Imprimerie Pillet, Martigny**

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

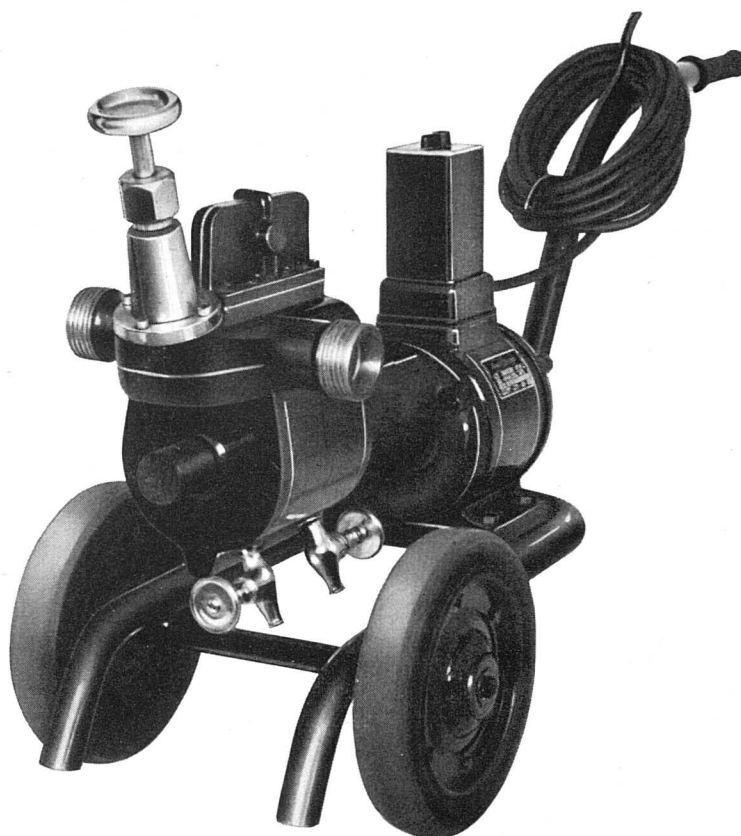
## E. Friederich & Fils

### Morges

Agence pour le Valais :

**ALFRED KRAMER, SION**

Tous les articles de cave  
robinetterie  
pompes  
tuyaux



*Atelier de photogravure*

**REYMOND S.A.**  
*Lausanne*

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration



Passez l'automne à

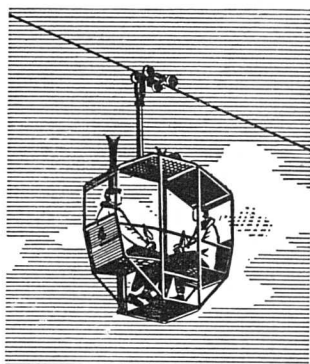
*Sierre*

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions où  
vous trouverez *confort, repos* et bons  
hôtels.

Cure de raisins.

Plage.



# Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
 CONDUITES FORCÉES



**Cuisinières** électriques et combinées  
 pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles  
 de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Fefferlé & Co**   
**SIGN T. 21021**

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75  
 Chèques postaux 11 c 1000



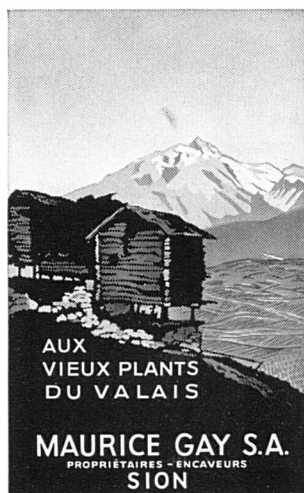
Crédits commerciaux  
 Crédits de construction  
 Prêts hypothécaires et sous toutes  
 autres formes  
 Dépôts à vue ou à terme en  
 compte courant  
 Carnets d'épargne  
 Obligations à 3 et 5 ans  
 Gérance de titres

**Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-**



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or  
Lucerne 1954

## GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérîte“  
Johannisberg  
„Toubillon“  
Ermitage  
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins  
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



*Buvez bien... Buvez bon...*



Demandez nos

Riverettes  
Trémazières  
Ravanay

ainsi que nos  
grands rouges

Dôle  
Pinot noir

et nos  
spécialités

Johannisberg  
Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne

*Les grands vins du Valais*

de la Maison réputée

HOIRS CHS

**Bonvin fils**  
**SION**

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul  
vous garantit la qualité





# ÉLECTRICITÉ S. A. MARTIGNY-VILLE

Faisant, Salamin & Cie - Bâtiment Square-Gare, av. Gare - Tél. 026 / 6 17 92

## Un grand magasin spécialisé

Un choix incomparables d'articles de qualités des meilleures marques suisses

**Entreprise concessionnée pour les installations de lumière, force, téléphone**

**à Saint-Maurice** Magasin de vente, rue d'Agaune

**à Sion** Atelier électro-mécanique, av. de Tourbillon

Réparations, transformations, rebobinage de moteurs, transformateurs et appareils ménagers



Exposition et vente du  
luminaire à travers les âges,  
objets d'arts,  
œuvres anciennes